

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

FÉVRIER 2017 | VOL. 4, NUMÉRO 1



Finance, économie et entrepreneuriat

ISSN: 2292-1478
Envoi Poste Publication
No. 40026940

LIVRE-

TOI

concours booktube

Invitez les jeunes lecteurs à devenir
booktubeur le temps d'une vidéo !

Les participants sont invités à créer une vidéo
où ils parlent de leur livre québécois
ou franco-canadien préféré.

Ils courent la chance de gagner :

- 200 \$ pour acheter des livres
- Un voyage en Europe (catégorie 18-21 ans)
- Et d'autres surprises

Le concours est destiné aux lecteurs de 12 à 21 ans.
Tous les détails :

livre-toi.ca

 facebook.com/livretoibooktube

Catherine Girard-Audet,
porte-parole



Organisé par
ASSOCIATION
NATIONALE
DES ENTEURS
DE LIVRES

En partenariat avec :

5000c
Québec



caisse de
la culture

M
MARQUIS

ALQ
Association des libraires
du Québec

L'ÉCONOMIE: UNE AFFAIRE DE DÉMOCRATIE

- 30% des nouvelles qui ont circulé l'an dernier, toutes plateformes confondues, pivotaient autour de la peur (selon Influence Communication).
- Les présidentielles américaines se sont jouées sur les émotions, pas sur les enjeux politiques.

Ces deux seuls faits ont de quoi laisser songeur, car si l'instinct permet de survivre, seule la raison donne de vivre vraiment. Sans quoi la condition humaine en serait encore à l'âge de pierre.

Trois grands instruments sont à la disposition de l'intelligence collective pour grandir en humanité: l'histoire, la science et l'économie. Or c'est précisément sur ces trois fronts que notre littérature est en grave déficit. La profondeur historique, pour arriver à définir ce que nous sommes vraiment. La science, pour quitter l'illusion et construire un avenir réel. L'économie, pour offrir à chacun de quoi s'épanouir et être heureux. Ne pas entrer dans la compréhension de ces trois grands chapitres de la culture, c'est risquer de tomber dans les chausse-trappes de la démagogie, du décrochage social et du chacun-pour-soi.

Collectivement, notre rapport à l'économie est ambigu, mais il évolue. Il n'en reste pas moins que cet univers apparaît lointain et nébuleux à

nombre de gens. Et pour cause. La financiarisation d'une partie de l'économie a créé un écosystème dont les règles autoproclamées échappent au commun des mortels. Le libéralisme, seul modèle triomphant depuis 25 ans, ne tient pas ses promesses d'éradiquer la pauvreté, peu s'en faut. L'élévation du niveau de vie des classes moyennes à un prix humain, environnemental et social. Devant tant de complexité, la tentation de baisser les bras n'est jamais loin.

Cela étant, ce numéro de *Collections* témoigne de la riche contribution des auteurs d'ici à un effort pédagogique remarquable pour rattraper notre retard en littérature économique. Le fait qu'un nombre appréciable des livres présentés ici connaissent un succès indéniable est un bon indice de la motivation citoyenne à se prendre en main.

C'est une bonne nouvelle. En définitive, l'économie n'est pas qu'une question de sous. C'est avant tout une affaire de démocratie.

Jean-François Bouchard
Directeur de l'édition
Éditions La Presse



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Table des matières

Contre l'analphabétisme financier	4
Finances personnelles: apprendre à planifier	9
Le gestionnaire d'entreprise: un rôle de leader et de visionnaire	17
Dossier: l'éditeur-entrepreneur	25
L'économie au centre de la réflexion	33
Le chemin vers le succès n'est pas un long fleuve tranquille	41
À paraître ou paru récemment	49
Que se passe-t-il à la bibliothèque?	50

Collections est une publication bimestrielle (6 parutions par an) de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), 2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec), H1Y 1K4.
Téléphone: 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général: Richard PRIEUR
Directrice de la publication: Karine VACHON
Éditrice déléguée: Audrey PERREAULT
Rédaction: Raymond BERTIN, Josianne DESLOGES,
Patrick NEAULT, Marie-Maude BOSSIROY, Caroline R. PAQUETTE
et Catherine PION
Correcteur d'épreuve: Gilbert DION
Graphisme: Interscript Inc.
Illustration de la bande dessinée: Vicky FORTIN BOUDREAULT,
Danika SINCENNES, Charlotte PRÉVILLE et Joseph LAVOIE

Abonnements et publicité: Audrey PERREAULT,
514 273-8130 p. 233, aperreault@anel.qc.ca
Diffusion et distribution: *Collections* est expédiée
gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du
Québec (Bibliothèques membres de l'Association
des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du
Réseau BIBLIO du Québec) ainsi qu'aux commissions
et aux conseils scolaires.

Impression: Marquis Imprimeur

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales
du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

Financé par le gouvernement du Canada

ISSN de la version imprimée: 2292-1478
ISSN de la version numérique: 2292-1486

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Copyright © 2017
Association nationale
des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940

Canada

SODEC
Québec

Josianne **DESLOGES**

Contre l'analphabétisme financier





© Marie-France McSween



ENTRETIEN AVEC Pierre-Yves McSween

Pierre-Yves McSween a beau être comptable professionnel agréé, c'est avant tout un communicateur qui s'est donné comme mission de combler les carences dans les connaissances financières des Québécois.

Professeur d'administration, chroniqueur affaires et économie à l'émission *Puisqu'il faut se lever*, animée par Paul Arcand au 98,5 fm, collaborateur au mensuel culturel *Voir* et à *La Presse Affaires*, Pierre-Yves McSween publiait cet automne *En as-tu vraiment besoin?* chez Guy Saint-Jean Éditeur.

Nous lui avons demandé de nous parler de son approche pour intéresser les lecteurs et les auditeurs à la gestion de leurs finances personnelles, un sujet qui peut s'avérer rébarbatif pour bien des gens. Il nous a aussi parlé de l'industrie du livre et de la vie, parce que tout ce qui s'y rattache est économique... qu'on le veuille ou non. Parole de comptable. ►

Collections: Comment êtes-vous passé de la profession de comptable professionnel agréé à celle de communicateur?

Pierre-Yves McSween: Dans la société d'aujourd'hui, les gens appliquent des stéréotypes. Si on est comptable professionnel agréé, on est automatiquement plate! Moi, au contraire, j'aime bien les gens qui portent plusieurs chapeaux. Pour être un champion des communications, il faut avoir des compétences de base dans un autre domaine. Je voulais rendre ma profession plus sympathique et montrer à quel point les connaissances de base en administration sont bonnes pour tout le monde.

Collections: Les gens ont souvent peur de parler de finances, soit par pudeur, soit par crainte de n'y rien comprendre ou parce qu'ils ont l'impression de se faire faire la morale. Comment contrez-vous ces appréhensions?

P.Y.M.: J'aborde toujours le sujet avec une dose d'humour, parce que je trouve que c'est une bonne manière d'être pédagogue. Lorsqu'il y a quelque chose dans la vie qui nous fait peur ou qui nous tracasse, le premier réflexe humain c'est de l'éviter. On se bouche les oreilles pour éviter d'être rationnel. Nous avons des désirs et des besoins illimités, alors que nos ressources sont limitées. Dès qu'on est un peu responsable, il faut parfois être plate avec soi-même et se priver. La plupart des gens n'ont pas les moyens de dépenser ce qu'ils dépensent et commencer à regarder leurs finances impliquera nécessairement une prise de conscience.

« Dans la société d'aujourd'hui, les gens appliquent des stéréotypes. Si on est comptable professionnel agréé, on est automatiquement plate! »

Collections: Est-ce une question d'époque?

P.Y.M.: Avant, les gens avaient peur. La génération de nos grands-parents a vécu deux guerres mondiales, leurs enfants sont des boomers qui ont vécu à treize dans une maison qui pouvait accueillir six personnes et qui ont partagé l'eau du bain. Ces gens-là ont eu à composer avec des taux d'intérêt entre 18% et 21% sur les maisons pendant certaines phases de leur vie. Ils n'ont pas eu le choix, ils avaient moins d'aide de l'État, plus de difficultés

à emprunter. Aujourd'hui, le crédit et extrêmement accessible et ne coûte pas cher (on parle du crédit responsable et non de la carte de crédit), donc les gens s'endettent et ne voient pas l'impact d'une hausse potentielle du crédit. Ça aide beaucoup à ne pas être rationnel.

Collections: Comment voyez-vous la nouvelle génération de consommateurs et d'épargnants?

P.Y.M.: Regardez votre fil Facebook. Moi, ça me sidère. J'ai des étudiants qui ont vécu beaucoup plus que moi! Je n'aurais jamais pensé aller en voyage pendant mes études universitaires ou me dire que je méritais trois semaines de vacances l'été. À partir de 15 ou 16 ans, je travaillais au McDonald's pour payer mes études. Aujourd'hui, je suis content d'avoir un certain actif parce que j'ai été responsable, mais il y a des avantages et des inconvénients. Je ne dis pas aux gens d'être frugaux et de ne pas dépenser, je dis aux gens d'être responsables de leur vie qui s'en vient parce qu'ils vont payer cher s'ils n'y pensent pas.

Collections: Bref, on peut s'en sortir pendant un temps, en essayant d'assouvir nos désirs un à la fois, mais notre avenir en souffrira?

P.Y.M.: En fait, vous allez vous en sortir pendant une très longue période. Si vous êtes en appartement, que vous payez vos factures et que vous dépensez tout le reste, votre salaire peut suffire, mais lorsque viendra le temps de penser au futur, de faire des investissements, d'acheter une maison ou d'avoir un appartement plus grand pour loger les enfants, de payer la garderie, ça ne fonctionnera plus. De 15 à 35 ans, on crée une empreinte indélébile sur le restant de notre vie financière. C'est la période où il faut s'investir le plus et dépenser le moins, et c'est difficile parce que c'est notre jeunesse. Il y a un coût énorme à partir en voyage pendant deux ans ou à flâner dans un café pendant quatre ou cinq ans en se demandant ce qu'on va faire dans la vie. Quelqu'un qui épargne de 5000\$ à 10 000\$ par année de 20 à 30 ans va pouvoir par la suite épargner beaucoup moins que les autres pour avoir le même rendement.

Collections: Y a-t-il des actions économiques, dans la vie, qu'on devrait faire automatiquement, sans se poser de questions?

P.Y.M.: Dès que tu as un salaire moyen et que tu as coupé le cordon ombilical de ton enfant, tu devrais courir à ta banque pour ouvrir un Régime enregistré d'épargne études. Il faut mettre de l'argent de côté à chaque année et avoir la subvention du gouvernement. Ça n'a pas de bon sens qu'au Québec on subventionne autant les études si vous investissez un minimum et que si peu de gens le fassent.

Collections: Pourquoi croyez-vous qu'il est si difficile pour beaucoup de personnes d'épargner?

P.Y.M.: Je compare ça à la gestion du régime alimentaire. Perdre 100 livres, c'est vraiment difficile, mais faire attention à ce que tu manges tous les jours, c'est plus simple. C'est sûr que tu as l'impression de te priver parfois, mais tu n'auras pas besoin de te priver de manière drastique parce que tu as vraiment trop abusé. Il n'y a rien de pire que de rembourser une dette de consommation, il n'y a aucun plaisir à passer de trois à six ans à rembourser un prêt à 13 %. Des gens m'écrivent des courriels pour me demander ce qu'ils peuvent faire. Ils ne peuvent rien faire d'autre que d'épargner et de payer. Il n'y a pas de solution magique.

« Je compare ça à la gestion du régime alimentaire. Perdre 100 livres, c'est vraiment difficile, mais faire attention à ce que tu manges tous les jours, c'est plus simple. »

Collections: Recevez-vous beaucoup de messages de lecteurs et d'auditeurs?

P.Y.M.: Quotidiennement. Ils ne sont pas nécessairement en détresse, mais ils veulent savoir, parce qu'ils n'ont aucune formation. Tout au long de notre parcours scolaire, si on n'étudie pas en administration, on n'a aucune formation sur les finances. On veut former des citoyens, mais dans la formation générale au cégep, on a trois cours de philo, quatre cours de français, trois cours d'éducation physique... On apprend aux futurs citoyens à avoir une vision idéologique et idéalisée de la vie, mais pas à gérer la paie qu'ils reçoivent chaque semaine.

Collections: Comment la gestion des finances personnelles de chacun a-t-elle un impact sur le bien commun?

P.Y.M.: La capacité des citoyens à gérer leur argent a un impact sur la santé collective. Si vous gérez mal votre vie, vous allez travailler plus, vous allez manquer d'équilibre, mal manger, développer de plus gros problèmes de santé... C'est une roue qui tourne.



Je remarque que les enfants qui viennent de familles aisées sont souvent ceux qui deviennent entrepreneurs parce qu'ils ont, oui, accès à du capital, mais aussi à des connaissances. Leurs parents leur inculquent des notions d'épargne et d'investissement de base. Mais dans plusieurs sphères de notre société, on se complait dans la non-connaissance, ce qui creuse des écarts de richesse.

Collections: Comment, selon vous, devrait-on intégrer les notions financières au parcours scolaire?

P.Y.M.: Ça devrait selon moi s'enseigner à tous les niveaux peu importe le diplôme, donc au secondaire, au cégep et à l'université. Il devrait toujours y avoir un cours qui parle d'argent et qui est lié à la réalité économique du métier qu'on s'appête à faire. Mais ça peut se faire dès le primaire. Ma prof de quatrième année nous avait fait une petite banque de Monopoly. On gagnait de l'argent tout au long de l'année avec un système de redistribution et d'intérêt. À la fin de certaines périodes, il y avait des encans pour acheter des effaces, des petites autos, etc. avec l'argent gagné en classe, elle nous payait un taux d'intérêt sur ce qu'il y avait dans notre enveloppe. Ceux qui épargnaient avaient tellement d'intérêt qu'ils devenaient plus riches que le reste de la classe et pouvaient tout se payer. Ceux qui dépensaient au départ de leur vie économique, à la première semaine d'école, étaient incapables de s'acheter quoi que ce soit par la suite.

Collections: Quel est le ton de votre livre *En as-tu vraiment besoin?*

P.Y.M.: Chacun des 42 sujets qui sont abordés partent de cette question, mais parfois la réponse est « oui », parfois c'est « non » et parfois c'est « ça dépend ». Je parle avec humour de comment mon garçon de cinq ans, lorsqu'il ne veut pas aller se coucher, emploie des stratégies qu'on devrait tous utiliser lorsqu'on négocie avec un vendeur. Même si c'est un livre de finances, c'est aussi un livre de planification de vie. Il y a des réflexions plus philosophiques. Ça se lit comme un livre de croissance personnelle ou un roman. Je parle de cravate, des marques de voiture, de l'équilibre de vie, du travail, de comment négocier son salaire, de l'importance de se bâtir une valeur marchande sur le marché du travail. On a beau vouloir vivre de ses passions, il faut les rentabiliser.

Collections: Vous êtes vous-même assez habile pour faire de l'autopromotion. Comment l'avez-vous appliqué pour votre livre?

P.Y.M.: Je peux devenir fatigant sur mon réseau social avec mon livre, mais ça ne me dérange pas du tout. Aujourd'hui, les réseaux sociaux, c'est du marketing gratuit. Il faut capitaliser sur nos forces, alors qu'on nous répète depuis l'enfance de travailler sur nos faiblesses. Il faut s'allier avec des gens qui ont des forces qu'on n'a pas. Il n'y a personne qui va penser à vous pour votre carrière si vous êtes en position fœtale dans votre douche. Ils vont vous appeler si vous avez une valeur marchande qui vous rend intéressant. Tous les éditeurs m'ont appelé pour ça. Aussi, je réponds aux gens qui m'écrivent, alors que certaines personnes font des produits puis veulent se reposer en attendant que le produit se vende tout seul.

Collections: À qui s'adresse principalement votre livre?

P.Y.M.: Je me dis tout le temps, donnez ça à vos enfants, à 14 ans, ils seront capables de le lire. Mais ils apprendront encore des choses à 80 ans. Quelqu'un la semaine dernière me disait qu'il avait donné le livre à un homme très âgé, et que ça l'avait fait réfléchir sur sa vie, ça lui avait fait du bien dans un sens, mais aussi réfléchir à ses mauvais choix. C'est un outil que j'aurais aimé voir à 20 ans, si je n'avais pas fait une formation en finances.

Collections: Avez-vous déjà fait de mauvais choix financiers?

C'est l'inverse, j'ai manqué des bonnes occasions de placements. Je n'ai pas fait faillite et je n'ai pas rempli ma carte de crédit, mais plus jeune, j'ai flambé ma paie pour compenser le fait que je n'aimais pas mon travail. Disons que j'ai fait plus de gaffes dans ma vie personnelle que dans ma vie financière.

« J'ai aimé le fait que chez Guy St-Jean Éditeur, on comprenne qu'on vend un produit culturel, mais qui demeure un produit quand même. »

Collections: Comment observez-vous, de votre point de vue de comptable, le marché du livre?

L'industrie du livre n'est pas parfaite. Mais comprenons que le plus gros risque que prend un auteur est son temps. Il ne décaisse aucun dollar, il écrit dans ses temps libres, s'il le veut. Ceux qui veulent en vivre veulent vivre d'un métier qui n'est pas assuré. Après ça, l'éditeur, même s'il peut compter sur quelques subventions, prend un risque d'affaires. S'il n'arrive pas à dénicher de bons auteurs, il fait moins de profit. Le libraire doit payer son local et ses employés. C'est le distributeur qui prend le moins de risques pour le rendement qu'il a.

Je trouve que ma rémunération est proportionnelle à l'effort que j'ai mis, mais je fais un *best seller*. Le salaire d'auteur devrait être une rémunération secondaire. Un livre, c'est une carte d'affaires. Si le sujet est intéressant, ça vous apporte d'autres tribunes. J'ai aimé le fait que chez Guy St-Jean Éditeur, on comprenne qu'on vend un produit culturel, mais qui demeure un produit quand même. Ils ne sont pas dans un nuage en attendant que les profits arrivent.

Collections: Plus jeune, rêviez-vous de devenir comptable ou auteur?

Quand j'étais petit, on était à Valleyfield et ma mère, qui était prof au primaire, me faisait manquer l'école pour aller au Salon du livre de Montréal. C'était un pèlerinage culturel annuel. Je n'étais pas un grand lecteur, mais j'étais exposé aux livres, j'avais le désir de comprendre ce marché, ce milieu. J'étais impressionné par les auteurs qui avaient réussi à aligner les mots, à faire une histoire et à rendre ça intéressant. Je ne pensais jamais me retrouver de l'autre côté de la table de dédicace.



Raymond **BERTIN**

A man in a dark suit and striped tie is shown from the chest down. He is holding a set of keys in his right hand and a small model of a house in his left hand. The house model is white with a dark roof and a chimney. On the table in front of him is a pen and some papers.

Finances personnelles : apprendre à planifier

A close-up shot of hands using a calculator. The calculator is black with a small screen and many buttons. The hands are positioned over the calculator, with one hand holding a pen and the other hand pressing buttons.

Est-on de ceux qui n'ont jamais fait de budget ? Vit-on de paie en paie sans penser au lendemain, sans mettre un sou de côté ? Va-t-on jusqu'à accumuler les dettes à un rythme alarmant ? Ou, au contraire, chaque dépense, toujours planifiée, réfléchie, soupesée, se voit-elle consignée au grand livre des comptes, où, bien sûr, toutes les prévisions sont constamment mises à jour ? Entre ces deux extrêmes, tous les types de gestion de ses affaires d'argent sont imaginables, mais chacun, chacune doit faire face à ses obligations d'une façon ou d'une autre. Arrivent alors à la rescousse les livres pratiques, mines d'astuces et de conseils, traitant des finances personnelles et de la planification pas toujours simple de celles-ci. ►

Qu'on soit locataire ou propriétaire, jeunes mariés visant l'accès à la propriété ou baby-boomer à l'aube de sa retraite, petit salarié ou professionnel en demande, on gagne à savoir mieux s'administrer. Si plusieurs de ces ouvrages peuvent servir de guides dans des démarches pour réduire ses factures, profiter au maximum de ses atouts, améliorer les rendements de ses avoirs, investir à bon escient, voire avec une plus-value environnementale, ils obligent aussi à une prise de conscience. En effet, à côté des innombrables suggestions et idées lumineuses auxquelles on se dit qu'on aurait dû penser plus tôt, certains auteurs amènent une réflexion sur nos façons de faire, sur ce qu'on a appris qu'on pourrait désapprendre, en un mot sur de possibles nouveaux modes de vie.

Notre époque d'accélération technologique apporte des solutions d'accès instantané à toutes sortes d'avenues qu'on ne soupçonnait pas encore récemment. Au même moment, les crises humanitaires sur la planète, qu'elles soient dues à la guerre ou au dérèglement climatique, auront sûrement des impacts sur nos sociétés riches, donc sur nous, dans les prochaines années.

Quand on parcourt ces ouvrages, on est vite frappé, pour qui veut atteindre un jour une situation financière équilibrée, en croissance, qui répondra non seulement à ses besoins du moment mais lui garantira un avenir confortable, par l'importance de la planification. Ainsi, on nous répète qu'il faut commencer tôt à économiser, à épargner malgré des revenus limités, à consulter des professionnels qui pourront nous guider dans des domaines qui peuvent en rebuter plusieurs: comptabilité, assurances, investissements, immobilier, etc. On a beau se dire que ces choses ne nous intéressent pas, si on ne s'en occupe pas, d'autres le feront pour nous et profiteront sans doute de sommes à notre portée, dont nous ne soupçonnons même pas l'existence. Comme on dit, il n'y a pas de petits profits et c'est au jour le jour, dans le quotidien autant qu'au moment des grandes décisions (achat d'une maison, mariage, fondation d'une famille, séparation, décès...), qu'il faut être vigilant et réfléchir à ses choix, quitte à changer ses habitudes de vie.

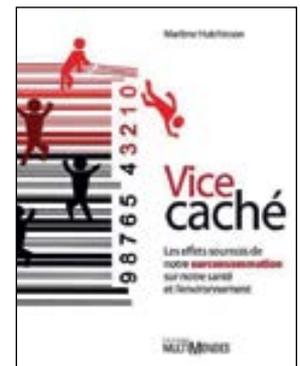
Prendre conscience du monde qui nous entoure

Avant de pouvoir faire les choix qui s'imposent pour changer le paradigme de nos existences de consommateurs nord-américains excessifs, pour ne pas dire boulimiques, il est bon de jeter un regard historique sur l'évolution de nos sociétés. Quelques ouvrages percutants, documentés, nous démontrent l'ampleur du désastre planétaire auquel nous participons. S'il paraît évident que les véritables changements devront se faire à grande échelle, chaque individu a entre ses mains le pouvoir de modifier ses propres comportements, d'améliorer au moins son sort personnel.

La consultante et formatrice en environnement **MARLÈNE HUTCHISON**, auteure de *Vos déchets et vous* (2007), poursuit sa démonstration dans ce livre plus récent, *Vice caché. Les effets sournois de notre surconsommation sur notre santé et l'environnement*. Elle y fait un bilan explosif, chiffres à l'appui, de l'outrance consummatrice qui a envahi nos modes de vie, au Québec et au Canada comme chez nos voisins du sud. Son histoire de la consommation, de 1880 à aujourd'hui, met en évidence le fait que nous gaspillons toujours plus, achetant pour combler des besoins créés de toutes pièces par les entreprises, dans

l'objectif d'accumuler les profits. Ainsi, nous entassons les objets, de moins en moins durables, sous-utilisés, pour lesquels nous allons jusqu'à louer des entrepôts. Le coût réel de notre consommation incite l'auteure à promouvoir des attitudes de simplicité volontaire.

(Éditions MultiMondes, 196 p., 2012, 24,95 \$, 978-2-89544-194-6.) 



Tous deux chroniqueurs à l'émission *Médium large*, à la radio de Radio-Canada, **ARNAUD GRANATA**, directeur du magazine *Infopresse*, et **STÉPHANE MAILHIOT**, planificateur stratégique à l'agence de publicité Lg2, ont concocté ce bouquin, *Tout ce que les publicitaires ne vous disent pas*, sous forme d'abécédaire. De A (absurde, activistes, Amazon, Apple...) à Z (zéro), les auteurs passent en revue à peu près tout ce qui concerne la publicité: ses stratégies, ses bons coups comme ses échecs, son influence sur nos comportements et son « hyperciblage » de tranches



de consommateurs bien précis. Toutes les sphères de la société, consommation, culture, communications, politique, causes environnementales et autres sont visées par les publicitaires, en cette époque où l'image prédomine et où les marques font la pluie et le beau temps. La démonstration, amusante, nous incitera à consommer de façon plus éclairée. Révélateur.

(Les Éditions La Presse, 256 p., 2015, 26,95 \$, 978-2-89705-344-4.) 

S'il ne s'agit pas vraiment d'un livre pratique, l'ouvrage universitaire collectif *Identité et multiplicité en ligne*, sous la direction de **MAUDE BONENFANT** et **CHARLES PERRATON**, éclaire les enjeux des nombreuses pratiques et actions de communication des internautes. Les questions identitaires trouvent évidemment de nouvelles

avenues d'interprétation avec les médias sociaux, blogues et autres Facebook et Twitter. Les analyses regroupées ici portent sur les différentes postures adoptées par les utilisateurs, qui composent leur identité numérique, qui se décline de plus en plus en identités multiples. Identité *post mortem* qui persiste après le décès, ambiguïté du joueur et du personnage, question du genre et vie publique des objets, défense des droits des femmes sont parmi les sujets abordés. On s'intéressera notamment aux chapitres portant sur la consommation en ligne et l'e-réputation, sur l'importance des marques et des communautés virtuelles.

(Les Presses de l'Université du Québec, coll. « Cahiers du gerse », 226 p., 2015, 22 \$, 978-2-7605-4182-5.) 



Gérer son présent pour un avenir meilleur



L'ouvrage collectif **99 trucs pour s'enrichir. Mieux consommer, mieux épargner** regroupe les conseils pratiques des chroniqueurs experts des finances personnelles du *Journal de Montréal*. En deux pages par truc, comme autant de chroniques, les auteurs font ressortir des façons d'économiser au quotidien, à commencer par l'incontournable budget pour lequel on nous donne plusieurs outils, mais aussi

l'épicerie, les dettes et cartes de crédit, les intérêts et frais bancaires, les paiements hypothécaires, la cote de crédit. On s'attarde aussi à l'achat ou à la location d'une voiture, aux économies d'essence, aux voyages à peu de frais, puis aux principales questions touchant la famille et l'argent. L'impôt et ses secrets, l'immobilier et les diverses manières de faire fructifier ses avoirs, les assurances, la préparation d'une retraite aisée et, enfin, divers conseils pour consommer sans se faire avoir complètent ce guide. Fort utile.

(Les Éditions du Journal, 208 p., 2016, 19,95 \$, 978-2-89761-021-0.)

Le spécialiste en planification financière **MATHIEU GUILBAULT**, avec son livre **80 stratégies en planification financière**, sous-titré « Le meilleur équilibre entre la qualité de vie et l'indépendance financière », offre de nombreux conseils et des explications sur tout ce qui touche les finances personnelles. Budget, produits financiers offerts, placements, assurances, fiscalité, retraite, endettement, aspects juridiques des différents types d'unions, enfants, testament et succession forment le corpus de la première partie consacrée aux particuliers. Une deuxième partie, plus restreinte, s'adresse aux propriétaires d'immeubles locatifs et d'entreprises. Répétant à l'envi l'importance de consulter des experts (conseiller financier, courtier immobilier, avocat, notaire) pour chaque décision majeure, l'auteur, en guise d'exemple tout au long de sa démonstration, compare l'impact des choix bien différents de deux sœurs jumelles, fictives, ayant les mêmes revenus, mais dont l'avoir net au bout des ans sera incomparable.

(Les Éditions Québec-Livres, coll. « Affaires », 220 p., 2015, 29,95 \$, 978-2-7640-2433-1.)



Économiser au quotidien, c'est possible: l'auteure **CAROLINE LALANDE**, conseillère en sécurité financière, offre une recette accessible à qui souhaite vraiment s'y mettre, dans son livre *Apprenez à contrôler vos dépenses*. *Guide pour ceux qui n'aiment pas se faire un budget*. Rédigée dans un style vif et déterminé, sa méthode se veut progressive, sans forcer les choses. Elle suggère d'instaurer le « mode grande récession » dans nos achats, en suivant quelques consignes simples. L'analyse de sa situation financière, les modes de paiement, les stratégies de remboursement de dettes et d'épargne pour l'avenir, le choix des assurances utiles font partie de sa démonstration. Plusieurs conseils et exemples offrent des pistes pour persévérer dans ses résolutions, pour éviter les mythes et les pièges que nous réserve notre société de consommation. Tout cela sans s'astreindre à faire un budget.



(Béliveau Éditeur, 152 p., 2014, 19,95 \$, 978-2-89092-616-5.)

À l'ère des nouvelles technologies, comment se fait-il que les télécommunications grand public (téléphone, Internet, sans-fil, services télévisuels) coûtent plus cher au Canada que dans la plupart des pays développés? Avec son ouvrage *Mon téléphone me coûte (vraiment) trop cher*, **ALAIN MCKENNA** se penche sur la question et nous offre quelques solutions pour profiter au maximum des avancées technologiques, en abaissant sensiblement le montant de nos factures. Fait à noter: toutes les astuces ici proposées sont absolument légales. C'est, la plupart du temps, en débranchant notre ligne téléphonique pour passer aux communications via Internet, beaucoup moins dispendieuses, parfois même gratuites, que l'auteur nous guide vers des alternatives. Il passe ainsi en revue les options offertes en téléphonie, en cinéma et télévision, en écoute musicale, à partir d'un ordinateur ou d'un appareil sans fil. Instructif.



(Guy Saint-Jean Éditeur, 176 p., 2016, 16,95 \$, 978-2-89758-165-7.)



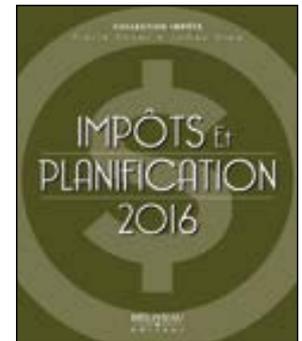


Quand vient le temps de rénover sa cuisine ou sa salle de bain, on a intérêt à savoir dans quoi on s'embarque et à bien planifier pour éviter les imprévus, souvent catastrophiques. Avec son guide *Réussir ses rénos. De la planification à la finition*, **STÉPHANIE LÉVESQUE**, ébéniste et entrepreneure spécialisée initiée très jeune au travail manuel, nous fait partager son savoir-faire à chaque étape du projet de

rénovation de ces deux pièces centrales de la maison. L'ouvrage explique comment se préparer, prévoir les tâches à accomplir, organiser le chantier, en inventoriant les options et les ressources disponibles, en offrant des conseils sur les matériaux et l'exécution. Le mot-clé est planification, qui aplanit bien des difficultés. L'auteure rassure en montrant les avantages d'une bonne identification des besoins, d'un échéancier et d'un budget bien ficelés. Essentiel.

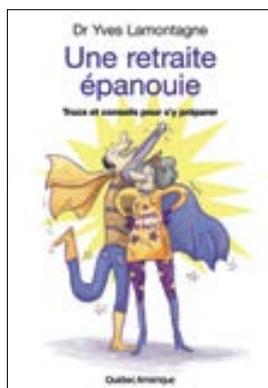
(Les Éditions La Presse, 184 p., 2015, 26,95 \$, 978-2-89705-320-8.) 

Véritable bible sur l'impôt au Québec et au Canada, l'ouvrage *Impôts et planification 2016*, de **PIERRE ROYER** et **JAMES DREW**, constitue la 36^e édition de cette brique de 700 pages. S'adressant aux étudiants universitaires en gestion de biens et d'entreprises, et aux professionnels, administrateurs, comptables et consultants en fiscalité souhaitant se familiariser avec les changements incessants apportés aux lois fiscales, le livre intéressera aussi le simple contribuable. Rédigée dans un langage accessible, et s'appuyant sur de nombreuses sources, textes de lois et réglementations, cette somme de renseignements ne laisse rien en plan. Quel que soit le statut du particulier, salarié, travailleur autonome, propriétaire d'une société ou membre d'une coopérative, résident au Québec ou dans une autre province du Canada, on y examine toutes les situations. Les auteurs illustrent chaque cas par un problème et une solution. Un index détaillé complète l'ouvrage.



(Béliveau éditeur, coll. « Impôts », 696 p., 2016, 84,95 \$, 978-2-89092-805-3.) 

Réussir sa retraite



Bien connu pour ses nombreuses interventions publiques lorsqu'il était président-directeur général du Collège des médecins du Québec, le Dr **YVES LAMONTAGNE** prenait sa retraite en 2010, ce qui lui donne à présent tout loisir d'écrire des livres... dont *Une retraite épanouie*. Ce guide à l'intention des futurs retraités passe en revue les préjugés et clichés sur cette période de la vie, qui ne devrait pas représenter une fin en soi

mais un nouveau début. Avec humour et une certaine légèreté de ton, en citant les phrases de plusieurs célébrités, l'auteur insiste sur l'importance de demeurer actif, tout en diminuant ses obligations, de se maintenir utile socialement, en s'adonnant à des activités choisies. Le maintien d'une bonne santé, physique et psychologique, l'adaptation du couple, la préparation financière de sa retraite font également partie de ses réflexions. Éclairant.

(Québec Amérique, coll. «Dossiers et documents», 160 p., 2014, 22,95 \$, 978-2-7644-1233-6.) 

On le sait, la retraite se prépare et, plus tôt on s'y met, plus on a de chances d'y arriver avec la certitude de pouvoir maintenir un niveau de vie qui nous convient. Dans son livre *Votre retraite crie au secours*, 2^e édition revue et enrichie, **HÉLÈNE GAGNÉ**, gestionnaire de portefeuille et *fellow* de l'Ordre des administrateurs agréés du Québec, partage son expérience et son expertise de planificatrice financière et de conseillère en sécurité financière. Alors que l'espérance de vie augmente, et avec elle la durée probable de la retraite, qu'en est-il des revenus sur lesquels les retraités peuvent compter? Au fil des pages, l'auteure multiplie conseils et explications, tableaux et outils de calcul, selon qu'on soit à l'une des trois étapes suivantes: l'exploration, à l'approche de la cinquantaine, la transition, alors que le compte à rebours a commencé, et la réalisation, lorsque retraité depuis peu.

(Les Éditions Transcontinental, 240 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-89743-052-8.) 





L'immobilier, investissement d'avenir



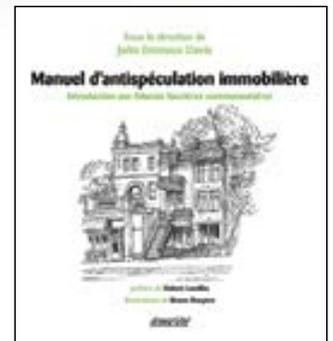
Diplômé en administration des affaires et en psychologie, **MARTIN PROVENCHER** est un investisseur qui, par sa réflexion et une façon différente de faire les choses, a connu le succès très jeune. Son quatrième ouvrage, *L'immobilier en 2025*. *Investir autrement*, nouvelle édition augmentée, fait le point sur l'état actuel du secteur immobilier en dégageant les perspectives les

plus prometteuses des dix prochaines années. Ses observations sur la situation planétaire (explosion démographique, demande accrue d'espace, pénurie d'eau potable, pollution, réchauffement climatique, déforestation, crise alimentaire à prévoir) mettent en valeur l'incroyable potentiel du Québec. Vaste territoire, ressources en énergie propre, environnement sain devraient inciter à investir dans «l'immobilier horizontal sélectif»: terrains à la campagne, terres à bois, au lieu de «blocs» locatifs urbains toujours plus déficitaires à cause de l'appauvrissement des classes moyennes.

(Les Éditions La Presse, 216 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-89705-321-5.)



La valeur grandissante des terres agricoles, qui rend la propriété inaccessible même aux agriculteurs, a suscité des solutions d'avenir sous la forme des fiducies foncières communautaires. Ce modèle, né aux États-Unis, adopté dans certains pays européens, se transforme peu à peu en mouvement, comme le montre ce *Manuel d'antispeculation immobilière*. *Une introduction aux fiducies foncières communautaires*, ouvrage collectif dirigé par **JOHN EMMEUS DAVIS**. Ce militant y fait l'histoire des *Community Land Trusts*, explique leur origine et leur nature, affinée au fil des ans. Il s'agit d'un mode de propriété collective par lequel la terre est protégée de la spéculation à long terme, les fermiers étant propriétaires du patrimoine bâti, qu'ils peuvent revendre à ceux qui veulent poursuivre l'exploitation. L'idée fait son chemin au Québec, avec l'organisme Protec-Terre et l'exemple de la ferme Cadet Roussel, un premier succès qui essaime lentement mais sûrement. Encourageant.



(Écosociété, coll. « Guides pratiques », 215 p., 2014, 34 \$, 978-2-89719-162-7.)



Catherine PION

LE GESTIONNAIRE D'ENTREPRISE: un rôle de leader et de visionnaire



239 966. Il s'agit du nombre d'entreprises avec employés répertoriées au Québec en décembre 2015¹. Dans la province, on note d'ailleurs que depuis 2009, il y a une progression majeure des intentions des Québécois de se lancer en affaires ou de créer une nouvelle entreprise². Lorsqu'on sait que ce ne sont qu'environ 50 %³ de ces entreprises qui survivront après cinq ans d'activité, on saisit l'importance du rôle de l'entrepreneur et de la planification. Quels sont les avantages et les désavantages de diriger sa propre entreprise? Que doit-on prévoir, à court et à long terme, pour assurer le succès du projet? Quelles compétences doit-on développer pour se hisser au sommet? ►

1 Gouvernement du Canada, « Principales statistiques relatives aux petites entreprises - Juin 2016 », <https://www.ic.gc.ca/eic/site/061.nsf/fra/03021.html>.

2 Caisse de dépôt et placement du Québec, « Croissance et internationalisation: quatre profils de l'entrepreneur québécois sous la loupe », http://www.entrepreneurship.qc.ca/sites/default/files/images/mentorat/IEQ2016_resume_national_v4.pdf.

3 Gouvernement du Canada, « L'état de l'entrepreneuriat au Canada », <https://www.ic.gc.ca/eic/site/061.nsf/fra/rd02473.html>.

Devenir gestionnaire nécessite des qualités très diversifiées et exige plusieurs responsabilités : il faut être en mesure de gérer le personnel, de s'occuper des communications, de jouer à la fois le rôle d'employeur et de créateur. Parfois, si le gestionnaire endosse également le rôle d'entrepreneur, il doit fournir le capital nécessaire à la mise sur pied de l'entreprise et prendre de nombreux risques. Responsable de l'organisation et du développement de l'entreprise, ce personnage-clé doit faire montre d'un flair extraordinaire, avoir de l'entregent et porter une vision à court, moyen et long terme. Que ce soit au début de sa carrière ou plus tard, lorsque l'entreprise est bien installée dans le milieu, l'entrepreneur doit relever de nombreux défis et développer ses compétences de leader afin de se démarquer de la concurrence.

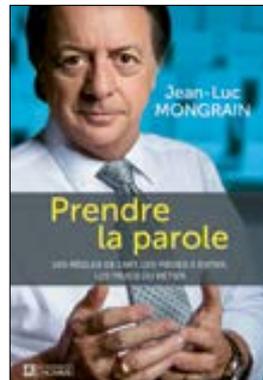
Nous avons relevé plusieurs ouvrages disponibles sur le marché québécois et franco-canadien qui s'intéressent aux défis de ce dur métier, et qui proposent des outils, des pistes de solution et divers enseignements. Étudiants, nouveaux employés ou entrepreneurs aguerris y trouveront à coup sûr des conseils fort utiles !

Des témoignages inspirants

Lecteur de nouvelles, journaliste et animateur, **JEAN-LUC MONGRAIN** n'a plus besoin d'être présenté : c'est un personnage connu auprès du grand public. Dans *Prendre la parole. Les règles de l'art, les pièges à éviter, les trucs du métier*, il partage son expérience de spécialiste des communications et se penche sur la communication orale, plus précisément la prise de parole en public. Jean-Luc Mongrain constate en effet que de nombreux leaders et gestionnaires d'entreprise perdent parfois leurs moyens lorsqu'il est question d'entrevue avec les médias ou de conférence devant un large public. L'auteur, qui envisage la communication comme un acte de partage et de rencontre avec l'autre, propose dans ce livre plusieurs méthodes afin d'appriivoiser la peur des présentations devant un auditoire, que ce soit sur scène ou devant la caméra. À la lecture du livre, on réalise qu'on ne naît pas orateur, mais qu'on le devient : la communication orale est, finalement, un art que l'on perfectionne au fil des expériences.

(Les Éditions de l'Homme, 216 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-76194-183-9.) 

LOUIS FERRANTE, ex-associé de la mafia ayant purgé huit ans et demi de prison pour avoir refusé de dénoncer les membres de la famille Gambino, propose d'aborder le métier de gestionnaire et d'entrepreneur sous un nouvel angle. Pour écrire *Les règles d'or de la Mafia*, l'auteur s'inspire de sa propre expérience au sein de la mafia et relève les similitudes entre le crime organisé et les

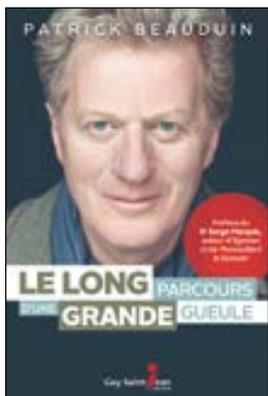


structures gouvernementales et d'entreprises. Selon lui, nous avons tout à gagner à nous intéresser aux méthodes et aux valeurs (loyauté, discrétion, générosité et prudence) supportées par la mafia : après tout, sa prospérité n'est plus à démontrer... Ces 88 leçons aux titres hilarants transformeront votre vision de l'entrepreneuriat !

(Les Éditions de l'Homme, 272 p., 2012, 26,95 \$, 978-2-76193-218-9) 



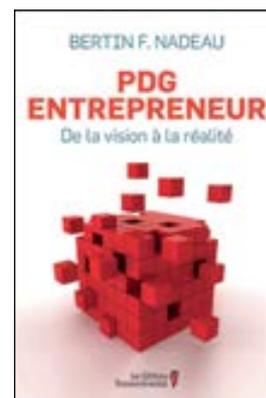
Dans *Le long parcours d'une grande gueule*, **PATRICK BEAUDUIN** partage avec le public son cheminement, de son enfance au Congo belge à sa carrière de leader en Belgique, puis au Québec. Publicitaire, ex-directeur général de la radio de Radio-Canada et enseignant à HEC Montréal, l'auteur raconte sa renaissance personnelle et s'attaque à la culture de confrontation. Il déplore son arrogance passée, son obsession pour le pouvoir, et prouve qu'il n'est jamais trop tard pour changer d'attitude. En expliquant qu'il y a d'autres manières beaucoup plus valorisantes de se comporter en entreprise, Patrick Beauduin présente un leadership marqué par l'écoute, le partage et l'honnêteté. Entre les anecdotes et les réflexions,



on y trouve plusieurs observations qui seront sans doute très utiles aux leaders, patrons, publicitaires et gestionnaires de médias sociaux...

(Guy Saint-Jean Éditeur, 144 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-89758-082-7.) 

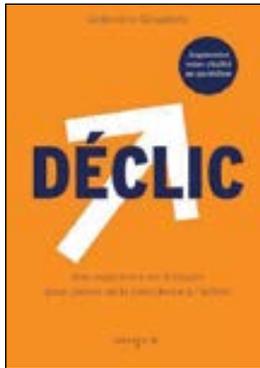
Inspiré de la carrière de **BERTIN F. NADEAU** dans les milieux universitaire et d'entrepreneuriat, *PDG entrepreneur. De la vision à la réalité* porte une réflexion sur le processus de décision du PDG, la gestion au sommet et la vie d'entrepreneur. L'ouvrage ne s'adresse manifestement pas aux universitaires, mais plutôt à ceux qui pratiquent le métier, et poursuit un but pédagogique, soit transmettre plusieurs connaissances et outils aux jeunes souhaitant devenir entrepreneurs. Écrit du point de vue du PDG, le livre détaille la gestion d'entreprise dans son ensemble et aborde les notions centrales de risque, de succès et d'échec à partir des expériences de l'auteur à la tête de plusieurs grandes entreprises.



(Les Éditions Transcontinental, 232 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-89743-114-3.) 



Quelques outils et qualités pour améliorer les performances du gestionnaire



C'est grâce à son premier livre, *Oser le monde en soi: Choisir d'être et agir en leader authentique*, utilisé dans les universités comme outil de développement du leadership, que **GENEVIÈVE DESAUTELS** s'est fait connaître dans le milieu de la gestion. **Décllic. De la conscience à l'action** en est la suite et présente une expérience en quatre étapes permettant de réaliser des

projets professionnels ou personnels. Organisé comme un guide, le livre réunit lectures, anecdotes et exercices d'autocoaching dans le but d'aider le lecteur à développer ses capacités de leader. Un indispensable à qui veut améliorer ses performances individuelles et celles de son équipe!

(Béliveau Éditeur, coll. « Développement personnel », 128 p., 2016, 17,95 \$, 978-2-89092-798-8.) 

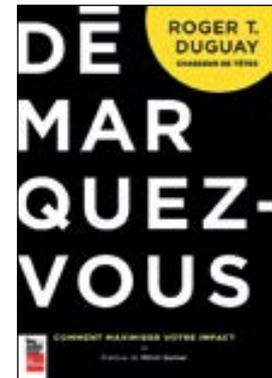
Champion dans la tête. Comprendre et s'inspirer de la psychologie des champions est conçu comme un parcours initiatique. **FRANÇOIS DUCASSE** s'inspire de son expérience comme formateur de champions et comme coach pour de

nombreux sportifs, parents d'athlètes et entraîneurs. Avec la collaboration de **MAKIS CHAMALIDIS**, il pose un regard sur la performance, mais aussi sur des valeurs essentielles comme la générosité, la loyauté, le sens de l'aventure ou l'élégance. Dans le livre, les deux collaborateurs élaborent des enseignements à transposer dans plusieurs sphères sociales autres que le sport de haut

niveau. Le livre est bien structuré et des sections ont été prévues pour que le lecteur écrive et applique les principes présentés à ses propres défis. Ces conseils sauront aider les entrepreneurs souhaitant démarrer leur entreprise, en leur démontrant l'importance des qualités mentales dans la poursuite d'un but ou d'un rêve.

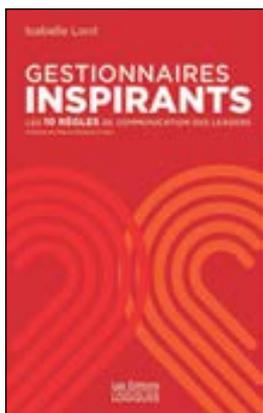
(Les Éditions de l'Homme, 352 p., 2016, 26,95 \$, 978-2-76194-648-3.) 

Comment faire bonne impression auprès des autres? De quelle manière procéder pour démontrer notre authenticité et notre crédibilité? Dans **Démarquez-vous. Comment maximiser votre impact**, **ROGER T. DUGUAY** s'appuie sur son expérience comme chasseur de têtes pour répondre à ces questions; il se concentre sur l'aspect des communications, plus précisément sur la gestion de l'image et des relations interpersonnelles. À la lecture du livre, on réalise l'importance de la première impression et de l'image que nous dégagons: il faut se rendre à l'évidence, le talent et les compétences sont certes essentiels, mais ils ne suffisent pas à assurer le succès. Des réseaux sociaux à l'entrevue, en passant par les réunions d'affaires, le livre propose des pistes de solution et des outils qui aideront à coup sûr à améliorer l'image de leader de tout entrepreneur.



(Les Éditions La Presse, 248 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-89705-400-7.) 





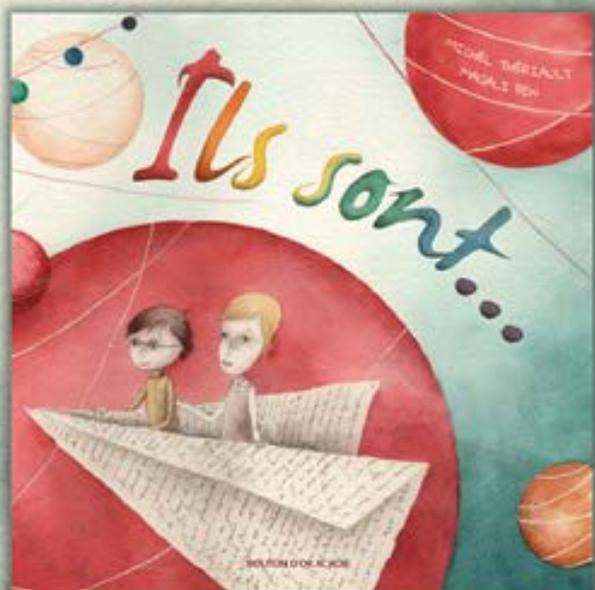
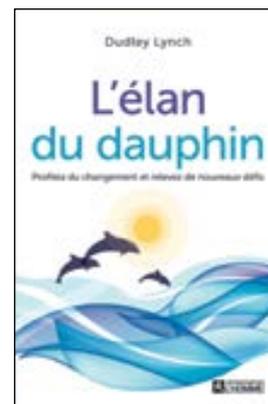
Dans *Gestionnaires inspirants*. **Les 10 règles de communication des leaders**, ISABELLE LORD s'intéresse à la gestion d'une équipe, plus particulièrement aux communications entre le gestionnaire, la haute direction et les employés. L'auteure présente les 10 règles de la communication, qu'elle décortique et illustre à l'aide d'anecdotes inspirées d'histoires vécues. Ce livre interactif se veut un guide, un outil de réflexion et d'apprentissage

comprenant conseils, trucs et outils afin d'aider les gestionnaires à communiquer leur vision, à susciter l'écoute, le respect et la motivation de leurs employés. À la fin de chaque chapitre, on trouve des pistes d'amélioration intitulées « Mon plan d'action », où l'auteure encourage le lecteur à mettre en pratique les objectifs et les conseils contenus dans le texte. Des compétences à l'apparence physique, en passant par les réunions, les publics cibles et la cohérence, tout est abordé afin d'améliorer les performances de l'équipe et de son gestionnaire.

(Éditions Logiques, 200 p., 2011, 24,95 \$, 978-2-89644-009-2.) 

Pour écrire *L'élan du dauphin*, **DUDLEY LYNCH** reprend les fondements de son livre précédent, intitulé *La stratégie du dauphin*, un *best seller* européen s'intéressant au domaine des affaires et à la croissance personnelle. Il s'inspire des qualités du dauphin, soit sa force de caractère, sa capacité d'adaptation et son habileté à rester maître de son univers, pour développer des conseils sur la progression et l'atteinte d'objectifs personnels. Ce guide pratique récupère les aspects essentiels du modèle de Graves, selon lequel il faut réconcilier l'ensemble des dimensions des êtres humains (le biologique, le psychologique et le social). À la fin des chapitres, on trouve des témoignages qui rendent la théorie tangible. Un ouvrage qui fait réaliser l'importance de savoir saisir les occasions qui se présentent et de transformer les obstacles en avantages afin de concrétiser ses rêves.

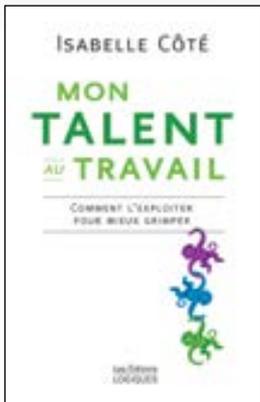
(Les Éditions de l'Homme, 224 p., 2013, 26,95 \$, 978-2-76193-715-3.) 



24 pages

978-2-89750-051-1 9,95\$ (couverture souple)
978-2-89750-054-2 14,95\$ (couverture rigide)





Dans le cadre de son travail pour une firme de recrutement, **ISABELLE CÔTÉ** a développé son propre modèle de coaching, dont elle s'inspire pour écrire *Mon talent au travail. Comment l'exploiter pour mieux grimper*. Sa démarche, plus empirique que scientifique, s'adresse aux gestionnaires ou aux futurs gestionnaires qui souhaitent développer des outils leur permettant d'améliorer leurs pratiques de gestion. Selon l'auteure, le gestionnaire doit miser sur son talent pour évoluer personnellement et profes-

sionnellement, et pour réussir à se démarquer dans son environnement de travail. Le livre est divisé en trois sections: la recherche du talent individuel sur lequel est basé le succès du gestionnaire (il peut s'agir d'une aptitude, d'une disposition ou autre); le gestionnaire comme rassembleur de talents au sein de son équipe; et le coaching. Un livre accessible, explicatif, où l'auteure prend le temps de guider le lecteur au moyen de clés, d'objectifs et d'aide-mémoires.

(Éditions Logiques, 160 p., 2012, 22,95 \$, 978-2-89644-010-8.) 

Dirigé par **FRANCINE CHAREST, ALAIN LAVIGNE** et **CHARLES MOUMOUNI**, *Médias sociaux et relations publiques* est issu des résultats de travaux menés dans le cadre de l'Observatoire des médias sociaux en relations publiques (OMSRP). Le livre réunit les contributions de plusieurs chercheurs et praticiens des communications numériques, qui expliquent le phénomène de transformation des prati-

ques professionnelles provoqué par l'arrivée des médias sociaux. Divisé en quatre parties, l'ouvrage comporte des articles scientifiques, des études de cas, des bilans et perspectives ainsi que des outils; cet équilibre entre théorie et études de cas permet au lecteur de voir l'application concrète des projets présentés. Un outil indispensable pour mieux comprendre ces nouvelles manières de communiquer et leur intégration sur le marché du travail.

(Presses de l'Université du Québec, coll. «Communication – Relations publiques», 368 p., 2015, 45 \$, 978-2-76054-179-5.) 



Assurer le succès de l'entreprise : du plan d'affaires à la succession



Lorsqu'on parle de pratiques de gestion ou d'entrepreneuriat, une grande place est accordée au marketing, au placement et à l'offre de produits; mais très peu de spécialistes s'intéressent à l'aspect humain, pourtant essentiel pour assurer la rentabilité d'une entreprise. **Fidélisez votre clientèle**, écrit par **YVAN DUBUC** et **MARC ÉTHIER**, propose de s'attarder au rôle primordial que joue le

personnel d'une entreprise lorsque vient le temps d'attirer et de conserver des clients. Les auteurs s'intéressent donc aux pratiques de gestion de ressources humaines et de service à la clientèle, en proposant plusieurs études de cas, des astuces, des témoignages et des tests d'autoévaluation. Bien qu'ils s'adressent d'abord aux gestionnaires d'entreprise, c'est-à-dire à un public spécialisé, les auteurs emploient un vocabulaire simple, ce qui rend la lecture agréable, fluide et accessible à tous.

(Les Éditions Québec-Livres, 144 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-76402-588-8.)



Comment rédiger mon plan d'affaires, 3^e édition est un outil de gestion essentiel pour tout entrepreneur désirant démarrer sa propre entreprise. Rédigé par **ANDRÉ BELLEY**, **LOUIS DUSSAULT** et **SYLVIE LAFERTÉ**, le bouquin aborde la première étape de tout projet d'entreprise, soit la rédaction d'un plan d'affaires solide grâce auquel l'entrepreneur pourra à la fois repérer les forces et les faiblesses de son projet, et obtenir du financement. Le livre est structuré de la même façon qu'un plan d'affaires et a comme objectif d'organiser la recherche d'information, d'évaluer la faisabilité technique et commerciale du projet ainsi que sa rentabilité. On y trouve deux exemples concrets de plan d'affaires dans deux secteurs différents (manufacturier et services aux entreprises). Un classique qui permet d'établir des bases solides et d'assurer le succès de l'entreprise.

(Les Éditions Transcontinental, 360 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-89743-079-5.)





Environ 25 % des gens, quel que soit le pays, songent ou ont déjà songé à créer leur propre entreprise, mais seuls 10 % d'entre eux se lancent en affaires. Telle est la première phrase de la quatrième de couverture de *Dix clés pour réussir votre entreprise*, dans lequel **PIERRE-ANDRÉ JULIEN** s'adresse aux entrepreneurs, surtout ceux dont l'entreprise compte 50 employés ou moins. En se basant sur une observation d'Olivier de Serres, selon laquelle il est essentiel de «joindre ensemble le Savoir, le Vouloir et le Pouvoir», l'auteur propose

d'amorcer une réflexion sur l'avenir de l'entreprise à moyen et long terme, sans se contenter de recettes «toutes faites». Dans le texte, Pierre-André Julie insère de nombreux exemples en caractères plus petits, permettant ainsi de faire un lien entre la théorie et la pratique. Ces dix clés orienteront assurément ceux qui souhaitent tenter l'aventure du monde des affaires!

(Presses de l'Université du Québec, 208 p., 2016, 25 \$, 978-2-76054-613-4.) 

Publié par Fides Éducation, *La démarche entrepreneuriale*, 2^e édition s'adresse à la fois aux futurs entrepreneurs, aux enseignants et aux étudiants. Dans ce livre qui reprend la structure du manuel scolaire, **PAUL GAUTHIER** s'intéresse à la planification qui doit être faite avant de se lancer en affaires. Le livre comprend



bien sûr une partie théorique, mais son intérêt vient des nombreux cas réels qui y sont présentés. L'auteur aborde ainsi les compétences essentielles au démarrage d'une entreprise, soit la comptabilité, la finance, la gestion, le droit et le marketing. Le lecteur appréciera tout particulièrement l'exemple de plan d'affaires, les états financiers et le gabarit de rédaction électronique fournis à la fin de l'ouvrage.

(Fides, 272 p., 2012, 53,95 \$, 978-2-92398-926-6.)

Lorsqu'une personne décide de lancer sa propre entreprise, elle réfléchit normalement à ce qu'elle doit faire afin d'assurer le succès de son projet à court et moyen termes. Mais réfléchit-elle à ce qui se passerait après son départ? Dans *Pour que votre entreprise vous survive*, 40 réflexions pour mieux préparer votre relève, **ALAIN SAMSON** s'intéresse à l'aveuglement volontaire qui mine



plusieurs entrepreneurs et propose plusieurs réflexions, à lire petit à petit, sur le métier d'entrepreneur, le leadership et la relève afin d'assurer la pérennité de l'entreprise. Ayant comme objectif de pousser les dirigeants à l'action et au changement, ce petit livre incite à ouvrir les yeux et à se mettre en marche afin d'assurer, à long terme, le succès de toute entreprise.

(Béliveau Éditeur, 166 p., 2014, 19,95 \$, 978-2-89092-580-9.)



Marie-Maude **BOSSIROY**

L'éditeur-entrepreneur

Fréquemment questionné sur ce qui concerne ses préoccupations de l'ordre du littéraire et du culturel, l'éditeur est moins souvent interrogé sur son parcours de chef d'entreprise. Intermédiaire incontournable du monde du livre et de la culture, l'éditeur est aussi entrepreneur ou gestionnaire et il est ainsi appelé à jongler avec les colonnes de chiffres aussi bien qu'avec le verbe.

Les risques que prend l'éditeur-entrepreneur, l'argent qu'il investit et l'énergie qu'il déploie alimentent l'ensemble de l'industrie du livre. Et comme le rappelle Nicole Saint-Jean, présidente de l'ANEL et de Guy Saint-Jean Éditeur, il s'agit « de la plus importante des industries culturelles au Québec, d'un point de vue économique¹ ». Le dynamisme de tout l'écosystème du livre (auteurs, libraires, imprimeurs, etc.) dépend ainsi de l'activité d'éditeurs qui, en faisant fleurir leur entreprise, font aussi rouler l'économie du Québec. *Collections* a rencontré quatre d'entre eux. ►

¹ Cette affirmation trouve écho dans le rapport intitulé *Le modèle québécois des industries culturelles*, indiquant que les « médias imprimés » comptent 39,7 % du PIB culturel, devant la « radio et la télévision » qui comptent pour 15,4 %. Voir Claude Martin et coll. *Le modèle québécois des industries culturelles* [En ligne] 2010, <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/culture/modele-qc-industries.pdf>

Portraits d'éditeurs

© Yan Blaney Photographie



Les éditeurs avec lesquels *Collections* s'est entretenu ont pris des chemins assez différents pour en arriver à occuper les fonctions qu'ils occupent aujourd'hui. La première, **VÉRONIQUE FONTAINE**, est entrée dans l'édition de manière inattendue. Son père, fondateur des Éditions André Fontaine, avait développé une production spécialisée en manuels de techniques policières. En 2007, Véronique Fontaine a pris les rênes de l'entreprise de son père, même si elle n'avait à peu près pas de connaissance du métier. «Je venais de terminer mes études en musique quand il est décédé. J'ai repris la maison sans trop savoir ce que je faisais», confie-t-elle. Mais la néophyte a vite appris les rudiments de la profession, et elle a rapidement lancé une nouvelle division, les éditions Fonfon, qui, depuis 2010, se sont démarquées dans le secteur du livre pour la jeunesse.

© Julie Artacho



Après avoir travaillé comme libraire et comme pigiste dans différents médias, **ANTOINE TANGUAY** a créé Alto, en 2005, d'abord comme une division des Éditions Nota bene. Ce partenariat lui a permis d'expérimenter les processus d'édition et de gestion, mais le succès foudroyant du roman *Nikolski*, de Nicolas Dickner, publié dès la première année d'existence d'Alto, a finalement précipité le projet d'en faire une maison indépendante. Antoine Tanguay considère qu'«il faut arriver dans le métier avec la volonté de remettre en question les façons de faire, d'interroger les idées reçues, et ne pas avoir peur des méthodes de promotions innovantes». Depuis près de douze ans maintenant, l'éditeur fait les choses à sa manière, avec un instinct qui le trompe rarement.

«J'aime apprendre par observation, raconte **JUDITH LANDRY**. Tous les patrons que j'ai eus dans le passé m'ont vraiment inspirée.» Avant d'être nommée à la tête du Groupe Homme, Judith Landry a fait ses classes au sein de diverses entreprises du milieu du livre. À partir de 1998, après des études en lettres, elle a été employée successivement chez Diffusion de presse Mirabel, chez le distributeur Prologue et aux Éditions Les Intouchables. Mais c'est quand elle a lancé sa propre entreprise dans les relations de presse en 2009 que se sont révélées ses aptitudes pour l'administration et le management. Ainsi, l'un de ses principaux clients, Les Éditions de l'Homme, lui a confié le poste de directrice des communications en 2013, puis le poste de directrice générale en 2016. Elle dirige maintenant l'un des plus grands groupes d'édition au Québec.



© François Couture

NICOLE SAINT-JEAN se décrit comme un «oiseau rare dans le milieu de l'édition, parce qu'elle aime autant les lettres que les chiffres». Avocate admise au barreau en 1982, elle n'a pas pratiqué le droit bien longtemps avant de se tourner vers l'édition. Elle a œuvré dans le secteur du livre juridique, puis elle a décroché un emploi dans le domaine de l'édition et du marketing pour le Musée canadien des civilisations. «Je me suis rendu compte que j'étais bien trop entrepreneure pour être fonctionnaire!», raconte-t-elle en riant. Ayant entre-temps obtenu un diplôme des hautes études commerciales, Nicole Saint-Jean s'est jointe, en 1989, à la maison fondée par son père, Guy Saint-Jean Éditeur. Depuis 2005, Nicole Saint-Jean en est présidente, en plus d'occuper la présidence de l'ANEL depuis 2014.



© nico-world.com

À l'agenda : bières, salons et beaucoup d'administration

Quitte à abîmer une représentation romantique de l'édition, il est peut-être utile de rappeler que la profession ne consiste pas à débattre avec les auteurs sur des questions stylistiques. « Les fonctions administratives accaparent une portion importante du temps de travail des éditeurs », explique Antoine Tanguay. Il ne faut pas croire qu'on passe nos journées devant un café à discuter de la présence, ou de l'absence, d'un point-virgule. » Cela dit, il est vrai que le souci du détail fait partie intégrante de son activité professionnelle, qui revêt par ailleurs de multiples facettes. Portant aussi le chapeau de directeur artistique, l'éditeur d'Alto souhaiterait toujours accorder plus de temps et de soin à l'esthétique des livres. « On travaille parfois dans l'urgence, dit-il. Mais idéalement, je voudrais avoir plus de temps pour que chacun des livres trouve sa propre couleur graphique. »

« *Un succès d'édition peut très bien naître dans un souper de famille.* »

– Judith Landry

« Je m'implique dans tout le processus éditorial, raconte Véronique Fontaine. Je suis éparpillée entre une multitude de tâches », ajoute-t-elle, loin de s'en plaindre. Parmi les activités qui exigent le plus de temps, il y a certainement la gestion des courriels, que ce soit pour répondre à des demandes ponctuelles, pour répondre à des questions du distributeur, pour planifier les salons du livre, etc. Justement, la jeune éditrice se fait un devoir de se déplacer personnellement dans les salons, de Montréal à Rimouski en passant par Sherbrooke. Elle reconnaît que ça demande beaucoup de temps et d'énergie, mais elle ne doute absolument pas de la pertinence de l'exercice.

Antoine Tanguay considère qu'« il n'y a pas de petites ventes ». C'est pourquoi chaque salon – et plus largement chaque occasion de rencontrer les lecteurs – est si important. « Dernièrement, raconte-t-il, j'ai organisé chez Alto un événement littéraire sur le thème de l'accord bières-romans. Les gens ont apprécié le fait de se sentir proches de la maison, et nous, ce genre de contact, ça nourrit notre travail. » Au-delà de l'anecdote, il faut relever que le parcours entrepreneurial d'un éditeur s'appuie nécessairement sur la fidélité du public. En ce sens, rien

n'est plus essentiel que d'être attentif à ce qu'il a à dire. À quoi ressemblerait la durée de vie d'une maison imperméable à l'opinion de ses lecteurs ?

Dans l'industrie du livre, il faut constamment avoir les yeux rivés sur l'avenir. Il y a tout un travail de démarchage à faire pour aller chercher des créateurs susceptibles d'amener des projets inédits et de la nouveauté. « Avec 170 livres par année, la tâche qui m'occupe le plus, c'est de penser à mon programme éditorial », explique Judith Landry. Il s'agit d'anticiper les tournants que prendra le marché, de prévoir les sujets qui vont faire l'actualité et toucher les gens, de planifier la saison prochaine et les suivantes. À cet égard, il n'est pas aisé de prendre des pauses de la pratique, puisque les idées les plus porteuses peuvent jaillir en tout lieu et à tout instant. Judith Landry souligne qu'« un succès d'édition peut très bien naître dans un souper de famille ». À ceux qui veulent se lancer dans l'édition, elle conseille d'ailleurs « d'être toujours à l'écoute et d'avoir les antennes déployées en permanence ».



S'il est vrai que l'éditeur est tourné vers l'avenir, il n'en reste pas moins que les activités courantes empiètent (trop) souvent sur l'élaboration d'une vision à long terme. Nicole Saint-Jean aimerait par exemple «avoir plus de temps pour réfléchir au développement stratégique de l'entreprise». Un des écueils qui guette l'éditeur serait de ne pas envisager la suite des choses. Comment l'entreprise va-t-elle se renouveler au fil des ans? Quels chemins

peut-elle emprunter pour continuer de croître? Nicole Saint-Jean évoque une liste de scénarios sur lesquels l'éditeur-entrepreneur devrait se pencher: le rachat d'autres entreprises, la création de nouvelles divisions, le développement de nouvelles manières de vendre le livre. Elle met ainsi de l'avant sa responsabilité, comme chef d'entreprise, de veiller à la pérennité de la maison. «Si tu n'avances pas, tu déclines», prévient-elle.

Vision et innovation

«Ça prend de l'imagination pour réussir dans le métier, dit Nicole Saint-Jean. Il faut user d'ingéniosité – faire beaucoup, avec peu de moyens – pour se distinguer des autres.» Dans l'édition, comme dans le reste du monde des affaires, la créativité est une qualité essentielle de l'entrepreneur. Dans le marché, qui s'enrichit chaque année de plus de 7 000 livres québécois, il n'y a pas de place pour l'uniformité. L'offre est simplement trop abondante pour qu'il soit possible d'écouler des productions plagiées les unes sur les autres. Comme l'affirme Judith Landry, «il ne faut surtout pas tomber dans le piège de la facilité et envier les succès de ses collègues». Saison après saison, elle se donne le défi d'imposer des idées neuves.

De la même façon, Nicole Saint-Jean refuse catégoriquement l'ennui et la redite. Comme présidente de l'ANEL, elle est une témoin privilégiée de l'évolution du marché du livre. Elle considère que pour faire face aux mutations, l'éditeur-entrepreneur doit embrasser le

changement plutôt que de le redouter. De cette manière, il sera prêt à saisir les occasions d'affaires apportées par les transformations du marché. «Dans mon entreprise, dit-elle, je veux que ça bouge, je veux me *challenge* et toujours brasser la cage.»

«*Ça prend de l'imagination pour réussir dans le métier, il faut user d'ingéniosité – faire beaucoup, avec peu de moyens – pour se distinguer des autres.*»

– Nicole Saint-Jean





En édition, l'innovation peut se situer à différents niveaux : le traitement de thèmes originaux, l'exploration de genres émergents, l'utilisation des formats inusités, etc. Il s'agit également pour l'éditeur de renouveler ses conceptions de la promotion et à la commercialisation du livre. À ce sujet, Nicole Saint-Jean invite ses collègues à se préoccuper davantage de marketing, alors que « plusieurs se fient surtout sur le distributeur ». Mais ce n'est certainement pas le cas d'Antoine Tanguay, qui s'enthousiasme quand on l'interroge sur les méthodes promotionnelles qu'il a mises en œuvre chez Alto. Il considère qu'on peut s'amuser avec le marketing, voire se permettre un peu de folie. Il raconte par exemple avoir déjà caché des « billets d'or » dans des romans, question de faire un clin d'œil à *Charlie et la chocolaterie*, de Roald Dahl, tout en suscitant de l'intérêt pour de nouvelles publications. « Je voudrais, dit Antoine Tanguay, développer une idée différente pour chaque livre, parce qu'au fond chacun mérite une forme de promotion personnalisée. »

La créativité et l'innovation n'ont finalement pas d'autres limites que celles imposées par le budget et le bon goût. Cela dit, les initiatives ne seront pertinentes que si elles sont cohérentes avec l'identité de l'entreprise et son image de marque. Il y aurait donc, pour l'éditeur, un tiraillement entre, d'une part, le désir de se distinguer par une panoplie de projets surprenants et, d'autre part, le besoin

« Je voudrais développer une idée différente pour chaque livre, parce qu'au fond chacun mérite une forme de promotion personnalisée. »

– Antoine Tanguay

de garder le cap sur sa politique éditoriale. Par exemple, Véronique Fontaine n'a pas l'intention de semer à tout vent. Elle prend ses décisions d'affaires en fonction d'orientations clairement définies qu'elle s'est données. En outre, elle ne produit que trois ou quatre titres par année, pour rester fidèle à sa vision. « On me dit parfois que je publie trop peu de titres pour vivre de l'édition. Mais moi, je travaille surtout à me construire un fonds, parce que je crois à une édition durable », soutient-elle. Mais ça ne signifie pas qu'elle n'est pas ambitieuse. Au contraire, elle voit grand et doit même apprendre la patience. « Pour le développement international des éditions Fonfon, j'aurais voulu que ça décolle tout de suite, confie Véronique Fontaine. Mais je me rends compte que ça ne sert à rien d'être trop pressé. »

Derrière l'éditeur, toute une équipe

En gérant son budget avec rigueur et en développant son entreprise de manière réfléchie, l'éditeur-entrepreneur permet à une équipe de travail de conserver son gagne-pain. Ce n'est pas rien; des professionnels lui accordent leur confiance et s'en remettent à son leadership pour garder l'entreprise à flots. Or la relation entre l'éditeur et ses employés peut certainement être qualifiée d'interdépendante. Le savoir-faire de l'équipe de travail est assurément l'un des principaux facteurs de réussite d'une maison d'édition.

Les entreprises éditoriales recherchent du personnel capable de faire preuve de polyvalence et qui soit aussi en mesure d'assumer des fonctions très spécialisées. «Avec, entre autres, le virage numérique, la complexification de la gestion des droits, la mondialisation des échanges, le milieu québécois du livre a exprimé de nouveaux besoins par rapport à la formation des professionnels», explique Pascal Genêt, responsable pédagogique des programmes en édition de l'Université de Sherbrooke. Les éditeurs ont tendance à se tourner vers des professionnels ayant développé une expertise dans un domaine précis, que ce soit dans les communications et les réseaux sociaux, dans la commercialisation et le marketing, dans les droits internationaux, etc.

Pour Judith Landry, il est primordial qu'un gestionnaire soit habile à reconnaître le talent chez les autres. «Je veux non seulement m'entourer de personnes que j'estime talentueuses, dit-elle, mais de personnes qui peuvent me dépasser.» Cela signifie, pour la tête dirigeante, de faire preuve d'humilité devant les compétences et les savoir-faire d'autrui. «Comme gestionnaire, on ne peut pas toujours porter notre attention sur les détails, il faut être axé sur les résultats pour faire marcher l'entreprise à plein régime.»

« On me dit parfois que je publie trop peu de titres pour vivre de l'édition. Mais moi, je travaille surtout à me construire un fonds, parce que je crois à une édition durable. »

– Véronique Fontaine





En édition, la gestion des ressources humaines passe à la fois par l'embauche de salariés et par l'offre de contrat à des pigistes sélectionnés en fonction de leurs expertises. Ainsi, Guy Saint-Jean Éditeur, qui compte sur une équipe de treize salariés, emploie plus de cinquante pigistes. Comme l'explique Nicole Saint-Jean, en tant que maison d'édition généraliste, l'entreprise touche à des domaines très variés et chacun des projets ne fait pas appel aux mêmes compétences professionnelles. « Par exemple, explique-t-elle, je ne vais pas chercher les mêmes réviseurs quand il s'agit de livres de cuisine que lorsqu'il s'agit d'œuvres littéraires. » À l'inverse, Véronique Fontaine sollicite toujours les quelques mêmes collaborateurs, qui connaissent bien ses attentes et les spécificités de son catalogue.

Dans tous les cas, les éditeurs interrogés se disent profondément redevables à leurs équipes de travail. Véronique Fontaine, qui a longtemps porté les éditions Fonfon sur ses seules épaules, pousse un soupir de soulagement quand elle mentionne l'arrivée récente d'une employée à qui elle accorde toute sa confiance. On comprend de son propos et de celui d'Antoine Tanguay que la qualité de vie des éditeurs, notamment en matière de conciliation

« Avec, entre autres, le virage numérique, la complexification de la gestion des droits, la mondialisation des échanges, le milieu québécois du livre a exprimé de nouveaux besoins par rapport à la formation des professionnels. »

– Pascal Genêt

travail-famille, profite grandement de l'embauche de personnel fiable et compétent. La collaboration efficace de leurs collègues leur permet de s'accorder des soirs de repos et des congés durant les fins de semaine. Leurs exemples portent à croire que l'entrepreneuriat n'est pas nécessairement incompatible avec une vie familiale satisfaisante. Voilà, peut-être, une raison de plus de se lancer.

La relève entrepreneuriale : du rêve à la pratique

Grâce à la création de nouveaux programmes en édition, comme celui de l'Université de Sherbrooke, né en 2007, une relève se prépare à affronter les défis du marché. Un des éléments communs aux parcours de Véronique Fontaine, d'Antoine Tanguay, de Judith Landry et de Nicole Saint-Jean, c'est que leur apprentissage du métier s'est essentiellement réalisé par la pratique et par un mentorat prodigué par des pairs. Mais il est à prévoir que l'on verra de plus en plus poindre d'éditeurs ayant acquis une formation spécifique. Déjà des succès se sont manifestés. Par exemple, Geneviève Thibault a utilisé son parcours universitaire pour préparer la venue au monde de la maison Le cheval d'août, en 2014.

Mais les étudiants des programmes d'édition sont, de manière générale, plus intéressés par le rôle culturel de l'éditeur que par ses fonctions entrepreneuriales. C'est ce qu'Anne Berest a constaté à la suite d'une enquête sur les jeunes inscrits dans ce type de programme, du côté de la France. Ayant sondé des étudiants qui aspirent au métier d'éditeur, elle a remarqué que « le rêve d'éditer recouvre une dimension artistique et non marchande² ». Plus encore, elle note qu'ils sont guidés dans leur choix de carrière par le « mythe » de l'éditeur, comme personnage au mode de vie artistique et romantique³. Cette représentation idéalisée a peu à voir avec l'activité professionnelle réelle d'un éditeur, c'est pourquoi les enseignants des programmes universitaires en édition invitent rapidement les

étudiants à se défaire de leurs idées préconçues. Pascal Genêt explique que, dès la première rencontre avec une nouvelle cohorte d'étudiants, il leur suggère d'être curieux des différents aspects du métier. Au fil des années, il a remarqué que « des étudiants issus des filières littéraires et culturelles vont parfois finalement choisir des stages en droit ou en commercialisation, parce qu'ils sont encouragés à toucher à autre chose que ce qui les attirait au départ ». Et cette curiosité qu'ils auront manifestée leur apportera probablement un sérieux avantage au sein des entreprises où ils postuleront, à moins qu'ils ne choisissent de fonder leur propre maison.

« *Il faut sortir de l'argent de sa poche, et ça peut prendre du temps avant de le revoir. C'est pour ça qu'il vaut mieux choisir ce métier-là par passion.* »

– Nicole Saint-Jean

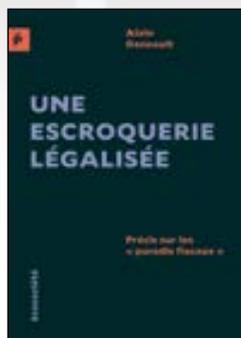
À celui ou celle qui veut se lancer dans l'aventure, Nicole Saint-Jean suggère fortement de s'assurer d'avoir les ressources nécessaires pour mener à bien son projet. « Il faut sortir de l'argent de sa poche, prévient-elle, et ça peut prendre du temps avant de le revoir. C'est pour ça qu'il vaut mieux choisir ce métier-là par passion. » Véronique Fontaine invite aussi la relève à réfléchir à son éventuel positionnement. « Qu'est-ce que tu apportes de différent dans ce marché-là, qui est déjà saturé? », a-t-elle envie de demander à ceux qui rêvent de suivre son exemple. En effet, la plupart des secteurs de l'édition semblent achalandés, de sorte qu'il soit passablement difficile pour un nouveau venu de tirer son épingle du jeu. Mais on peut croire que celui qui a réellement l'instinct entrepreneurial investira des créneaux dont personne ne soupçonnait jusqu'alors l'existence. Il y aura toujours de la place pour les visionnaires.

2 Berest, Anne, « Du rêve d'éditer au métier d'éditeur », dans Bertrand Legendre et Christian Robin (dir.), *Figures de l'éditeur*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2005, p. 201 (197-210).

3 *Ibid.* p. 210.

L'économie au centre de la réflexion

Le monde dans lequel nous vivons est tellement conditionné par l'argent et la consommation que l'on peut avoir l'impression que les économistes sont devenus, en quelque sorte, les nouveaux prophètes, sinon, des oracles vers qui les médias se tournent pour légitimer telle ou telle politique mise en place par les dirigeants. Dire que le climat actuel n'en est pas un de réjouissance et de prospérité est une lapalissade et il importe de s'arrêter pour questionner le discours qui sert à sa représentation. Voici une sélection d'essais qui placent l'économie au centre de leur réflexion pour dire le monde, mais qui cherchent des voies de traverse, de nouveaux sentiers pour dire le climat de crise général qui nous entoure et qui définit nos conditions d'existence. ►



La doxa voulant que les finances de l'État soient dégrainées et que cette précarité étatique soit à l'origine du régime d'austérité imposé par nos dirigeants ne pâtit pas par sa représentation dans les médias. En effet, il ne se passe pas une journée sans que l'on ne nous explique que le gouvernement n'a d'autre choix que de couper dans les services à la population, sans toutefois nous expliquer pourquoi, à l'origine, les coffres collectifs se retrouvent aussi

vides. Pour le philosophe **ALAIN DENEULT**, il ne fait aucun doute que l'évasion fiscale par les grandes fortunes et les entreprises d'envergure constitue la pierre d'achoppement de cette pseudo-pauvreté étatique. À le lire, on comprend très bien, et rapidement, comment fonctionnent ces structures de complaisance, qui les utilise, comment nos gouvernements sont complices et, surtout, quelles sont les conséquences sur notre système de sécurité sociale. *Une escroquerie légalisée*, chez Écosociété, est en quelque sorte une version allégée de *Paradis fiscaux: la filière canadienne*, chez le même éditeur, qui péchait, lui, par moments, par une surabondance de détails.

(Écosociété, 123 p., 2016, 15 \$, 978-2-89719-263-1) 

Qui dit mobilité sociale, dit classes sociales. C'est à partir de la perspective marxiste de la lutte des classes que **MAURICE ANGERS** envisage le tissu social. Le sociologue interroge la notion de distribution des places dans la société à la lumière de la possibilité, pour un citoyen, de se hisser, ou non, vers le haut de la pyramide sociale dans *Pourquoi ne pas*

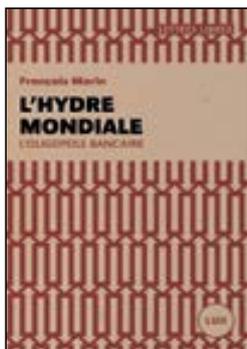
devenir riche? Cette éventuelle ascension est envisagée tant selon le pays d'origine, le genre, qu'en fonction du niveau de scolarité de celui ou celle qui voudrait devenir riche. On y voit qui sont les mieux nantis de notre société et ce qui arrive à ceux qui parviennent à passer d'une classe sociale à l'autre. On s'y demande s'il vaut la peine d'aspirer à un plus haut niveau de vie, si cela offre le paradis convoité ou si cela risque davantage de relever du cauchemar.

(Fides, 183 p., 2014, 24,95 \$, 978-2-7621-3756-9) 





Pour beaucoup de citoyens, la crise financière de 2008 aura été l'occasion d'une vaste prise de conscience démontrant qu'il y a quelque chose de pourri au royaume des banquiers. Nombre de contribuables ont été scandalisés du cadeau de centaines de milliards de dollars que les gouvernements ont offert aux banques pour les aider à se sortir d'un borborygme qu'elles avaient elles-mêmes créé. Le petit livre de **FRANÇOIS MORIN** s'adresse à ceux qui ont une compréhension limitée du système bancaire mondial.



L'Hydre mondiale. L'oligopole bancaire explique très clairement comment est organisé le système des 28 principales banques mondiales, comment elles collusionnent pour fixer les taux d'intérêt et les conditions des marchés. On y voit également comment elles procèdent pour surendetter les États afin d'en inféoder les dirigeants. Si l'on ne sort pas de la lecture de ce livre comme un expert de l'économie mondiale, on comprend mieux les rouages de la crise financière de 2008

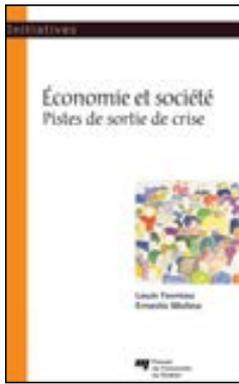
et comment le citoyen va payer encore longtemps pour aider ceux qui font 4000 fois son salaire annuel.

(Lux Éditeur, coll. « Lettres libres », 164 p., 2015, 14,95 \$, 978-2-89596-199-4) 

Les crises financières qui se sont succédé depuis 2008 ont été l'occasion pour plusieurs de proposer des solutions susceptibles d'abolir les inégalités dans le tissu socio-économique. Parmi ces propositions, celle d'une allocation universelle refait surface régulièrement. De prime abord, l'idée que tous puissent jouir d'un revenu minimum, sans égard au revenu ou au travail accompli en retour peut sembler séduisante. Mais, selon les auteurs de **Contre l'allocation universelle**, ce qui peut apparaître comme une bonne idée risque, au contraire, de réduire le rapport entre travail et capital, qui est un des enjeux fondamentaux au cœur des débats sur la redistribution des richesses. Pour eux, le versement mensuel d'un revenu, par l'État, à tout un chacun, peu importe son revenu, serait la voie royale vers l'abolition des systèmes de sécurité sociale et vers une institutionnalisation de la précarité.



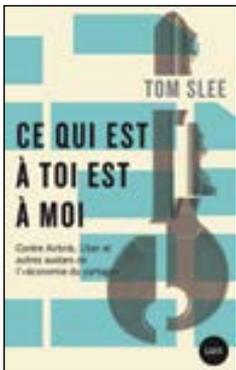
(Lux Éditeur, coll. « Lettres libres », 120 p., 2016, 14,95 \$, 978-2-89596-239-7) 



La mondialisation est la plupart du temps le théâtre d'un clivage entre, d'un côté, le marché florissant et de l'autre, les valeurs de justice sociale à la recherche d'une plus grande équité entre les individus. Face à ce constat, les universitaires **LOUIS FAVREAU** et **ERNESTO MOLINA** ont voulu mieux faire comprendre au grand public les enjeux économiques actuels, tant au Québec que par le monde.

Dans *Économie et société. Pistes pour une sortie de crise*, on est à la recherche de nouveaux modèles de développement économique ainsi que de nouvelles manières de penser la solidarité sociale. En gros, on a affaire à une réflexion sociale et scientifique visant à mettre en place les bases d'une mondialisation équitable. Quelque chose comme une réponse universitaire à la montée du néolibéralisme débridé. Bien que rigoureusement documenté et scientifiquement appuyé, le propos n'en est pas moins accessible et clair pour la majorité des lecteurs curieux de ce que la globalisation nous réserve.

(Presses de l'Université du Québec, 153 p., 2011, 18 \$, 978-2-76053-230-4) 



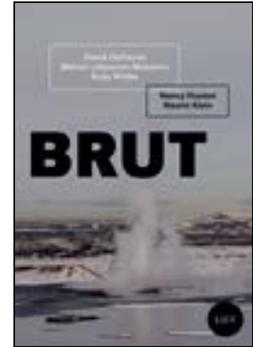
L'avènement des nouvelles technologies est le lieu d'émergence de nouveaux modèles économiques. L'économie du partage est souvent perçue, sinon publicisée, comme la panacée du commerce humaniste. Celui qui participe de cette économie peut avoir l'impression de contribuer à un régime égalitaire, mais, selon **TOM SLEE**, ce mirage cache souvent des multinationales avides de profit qui ne font que peu de cas du partage des richesses. Dans *Ce qui est à toi est à moi*,

chez Lux éditeur, il trace, de manière fort bien documentée, un inventaire exhaustif des torts des différentes plateformes telles que Airbnb, Uber et autres Handy de ce monde. Puis, en deuxième partie, il s'applique à démontrer comment les notions de communauté et de partage sont mises à mal par les nouveaux modèles économiques issues des technologies de l'information.

(Lux Éditeur, 280 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-89596-234-2) 

L'appât du gain économique que l'on connaît offre peu d'exemples aussi explicites de ses excès que l'enthousiasme débridé des compagnies pétrolières pour les sables bitumineux. La ville de Fort McMurray est le lieu d'une exploitation strictement décomplexée des ressources naturelles les plus polluantes du globe. Le petit recueil de témoignages *Brut* offre un portrait au vitriol du désastre écologique engendré par ceux qui n'ont que le capital immédiat pour tout horizon. Les voix de **NANCY HUSTON** et **NAOMI KLEIN** s'ajoutent à celles de **DAVID DUFRESNE**, **MÉLINA LABOUCAN-MASSIMO** et **RUDY WIEBE**, pour décrire, sur place, ce que peut représenter la destruction d'un territoire plus grand que l'Angleterre au profit d'une industrie qui ne tient à peu près aucune de ses promesses. On sort de la lecture de ce court livre avec la conviction que ce qui se passe au nord d'Edmonton relève au moins autant de la catastrophe environnementale, humaine qu'économique. S'il est vrai que nos sociétés sont encore, à ce jour, incapables de se priver du pétrole, *Brut* nous fait rapidement réaliser que le prix à payer pour cette exploitation éhontée n'en vaut tout simplement pas la chandelle.

(Lux Éditeur, 107 p., 2015, 14,95 \$, 978-2-89596-197-0) 



Exploitation des ressources : où vont les richesses ?

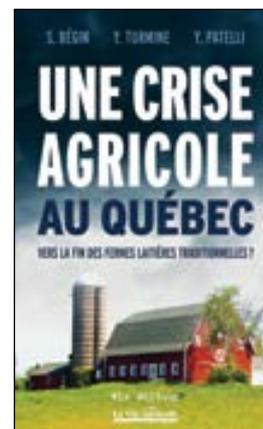
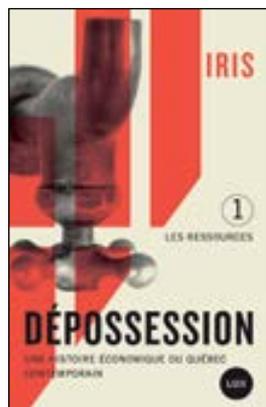
L'Institut de recherche et d'informations socio-économiques, sorte de « think tank » progressif qui s'active à contrer les entreprises de désinformation que pratiquent les élites néolibérales à travers les différents médias de masse qui sont inféodés à leurs besoins, propose *Dépossession. Une histoire économique du Québec contemporain*. Dans ce qui apparaît comme le premier tome d'une série, les chercheurs décrivent le panorama des entortillures mises en place par les grandes entreprises, avec le concours des élus, afin de s'approprier le pécule lié à l'exploitation des ressources du territoire. On y comprend bien comment le

gouvernement finance les mines, tout en exigeant des redevances faméliques sur les ressources qu'elles extraient. On y constate également que les redevances sur le bois sont à peu près, en dollar constant, les mêmes qu'en 1941! Le tout, sans parler des détails sur la loi des mines du XIX^e siècle qui régit l'exploitation du pétrole, qui donnent l'impression que nous habitons le Congo belge au temps du

colonialisme le plus décomplexé. Le citoyen engagé sort de la lecture de cet essai certes frustré, mais mieux informé de ce qui se trame derrière les portes closes des grands bureaux des multinationales ainsi qu'au caucus ministériel.

(Lux Éditeur, 324 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-89596-187-1) 

Le citoyen moyen qui achète sa pinte de lait au dépanneur ne soupçonne pas toujours le modèle économique qui régit les conditions de production laitière au Québec. Instauré il y a plus de quarante ans, le système de la gestion de l'offre garantit aux producteurs une stabilité économique et favorise une prospérité régulière. Ce système, qui a permis à de très nombreuses familles de vivre de l'exploitation de leur ferme est mis à mal par la mondialisation et la dérégulation des marchés. Dans *Une crise agricole au Québec. Vers la fin des fermes laitières traditionnelles?*, SIMON BÉGIN, YANNICK PATELLI



et **YAN TURMINE** font état des nouvelles embûches qui se posent sur le chemin des agriculteurs d'ici. Modification des conditions douanières, importation de produits laitiers qui défient les réglementations et pressions exercées par les grands producteurs sont autant de menaces qui pèsent sur l'agriculture telle qu'on la connaît depuis des décennies.

(VLB éditeur, 224 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-89649-635-8) 

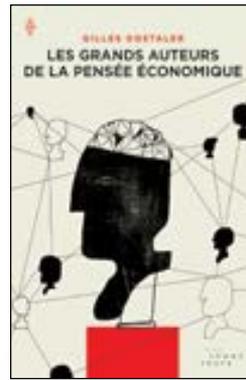


Le duo qui nous avait déjà donné *Vos questions sur l'économie*, en 2014, récidive en 2016 avec un autre ouvrage de vulgarisation grand public, *L'économie, c'est pas compliqué. Comprendre l'actualité*. Si le premier se voulait une sorte de cours d'introduction aux grandes notions économiques, à ses rouages et ses subtilités, le second cherche, lui, à expliquer soixante sujets d'actualité à la lumière des principes de l'économie. Le premier proposait un guide pratique capable de faire

comprendre au quidam les enjeux socio-économiques relatifs à la vie de tous les jours, dans le second, **GÉRALD FILLION** et **FRANÇOIS DELORME** prennent appui sur des faits d'actualité pour étayer leurs explications tirées du champ économique. Dans les deux cas, le novice en économie trouvera des réponses claires et bien documentées à ses interrogations dans le domaine. Le tout est présenté de manière ludique, largement teinté d'humour et, surtout, écrit dans un langage simple.

(Les Éditions La Presse, 232 p., 2014, 26,95 \$, 978-2-89705-216-4) 

(Les Éditions La Presse, 256 p., 2016, 26,95 \$, 978-2-89705-421-2) 



Professeur d'économie à l'Université du Québec à Montréal, **GILLES DOSTALER** aura marqué toute une génération d'économistes. Doté d'une érudition extraordinaire pour tout ce qui touche à l'histoire de la pensée économique, il publiait, en 2013, *Les grands auteurs de la pensée économique*, aux éditions Les petits malins, en partenariat avec Alternatives économiques. Le livre fut repris en 2016 par la

jeune maison d'édition québécoise Somme toute. L'ouvrage offre un panorama d'envergure des théories économiques qui ont essaimé au fil du temps. Des philosophes de l'antiquité aux plus récentes perspectives, on y trace le portrait des grands théoriciens qui ont marqué leur époque



ainsi que des grandes notions économiques, dont beaucoup sont encore au cœur des réflexions actuelles. Si le texte témoigne d'un grand savoir, il ne pâtit pas d'un solide sens de la pédagogie pour autant. La vie et les idées des auteurs sont présentées selon 80 fiches, ce qui facilite la lecture et permet d'accéder rapidement aux informations pour ceux qui se concentrent sur une approche en particulier.

(Éditions Somme toute, 528 p., 2016, 35,95 \$, 978-2-92460-623-0) 



À la suite d'une annonce politique, il est d'usage pour les médias de nous expliquer que les « marchés réagissent ». Cette expression, reçue comme une vérité, n'est en fait qu'une métaphore un peu vide, mais fort utile pour éviter d'approfondir sa réflexion sur les enjeux liés à l'annonce politique en question. C'est à ces concepts-valises que s'en prend l'économiste **IANIK**

MARCIL, dans *Les passagers clandestins. Métaphores et trompe-l'œil dans l'économie*, publié dans la collection qu'il dirige, aux éditions Somme toute. Ce faisant, ce sont ses collègues économistes qu'il met en cause, ceux qui bluffent le public mal informé à l'aide de chiffres qui donnent l'illusion de la précision. Ainsi, les notions de « classe moyenne » ou d'« humeur du marché » sont renvoyées à ce qu'elles sont réellement: des stratégies de diversion visant à tenir le citoyen dans l'ignorance de ce qui se trame réellement derrière ces bulles langagières. La déconstruction de ces faux semblants se veut une première étape pour les citoyens de se réapproprier le discours économique, à l'abri des détours et des phrases creuses.

(Éditions Somme toute, 181 p., 2016, 19,95 \$, 978-2-92460-603-2) 



« Le gouvernement n'a plus les moyens », « les coffres de l'état sont vides », « il faut réduire les dépenses » et « il faut agir maintenant afin d'éviter le désastre » sont autant d'arguments invoqués par les dirigeants pour justifier les politiques d'austérité qu'ils mettent en place. À ces poncifs réactionnaires, les auteurs du collectif **11 brefs essais contre**

l'austérité, publié chez Somme toute, répondent par la contestation. Ils mettent de l'avant que ces politiques camouflent mal, dans les faits, une privatisation accélérée de l'État et une réduction éhontée des services publics. Dans un style clair et accessible au grand public, on y démontre comment ce qui est moralement injustifiable s'avère également inefficace d'un point de vue économique. Différents thèmes sont abordés pour démontrer l'étendue et l'impact de ces politiques; culture, sexisme, vocabulaire, environnement et santé publique sont



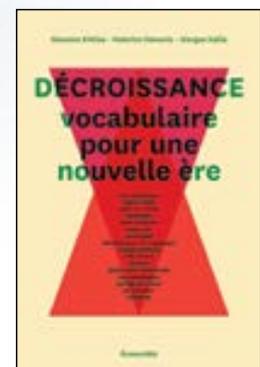
autant de domaines qui sont affectés par les mouvements néolibéraux et capitalistes à outrance. Un petit livre facile d'accès à celui qui cherche à mieux documenter son indignation.

(Éditions Somme toute, 204 p., 2014, 17,95 \$, 978-2-92428-386-8) 

Au royaume de l'économie triomphante, la seule vérité qui semble s'avérer tangible est la vaste crise écologique qui nous pend au bout du nez. Dans la mesure où c'est la lubie de la croissance infinie qui nous a menés au bord du gouffre, tant sur le plan environnemental qu'économique, les auteurs de *Décroissance. Vocabulaire pour une nouvelle ère*, publié chez Écosociété, proposent un nouveau vocable pour nommer les perspectives d'avenir. L'accroissement des inégalités, les crises économiques successives et les désastres écologiques démontrent que

le modèle de société actuel est délétère et qu'il importe d'en inverser la tendance. C'est pourquoi ils proposent la décroissance comme projet de développement. Ce mouvement, qui a pris naissance en Europe, prône une utilisation réduite des ressources naturelles, la simplicité volontaire et l'équité entre les individus et cherche à décoloniser les esprits afin de permettre l'émergence d'une économie durable. Une économie au service de la vie et non pas uniquement inféodée au pécule, contre les individus.

(Écosociété, 376 p., 2015, 30 \$, 978-2-89719-234-1) 



Caroline R. PAQUETTE

Le chemin vers le succès n'est pas un long fleuve tranquille

A person is seen from behind, standing on a dirt path on a hilltop. They are wearing a dark jacket, dark pants, and a light-colored beanie. Their arms are raised in the air, palms facing forward. The background is a bright sunset or sunrise over a valley, with the sun low on the horizon, creating a lens flare effect. The sky is a mix of orange, yellow, and purple. The overall mood is one of achievement and freedom.

C'est dans l'air du temps: le succès – et son faire-valoir aussi instructif que désagréable, l'échec – sont sur toutes les bouches. Il n'y a qu'à compter le nombre de biographies célébrant la réussite publiées ces dernières années: *Ma place au soleil*, sur l'un des fondateurs méconnus du Cirque du Soleil, et *Couche-Tard ou l'audace de réussir*, sur l'ambitieux président de ladite multinationale, en sont des exemples probants. Peut-être est-ce le reflet d'une société axée sur la performance. Mais peut-être cela traduit-il, tout simplement, le besoin de tout un chacun de se faire raconter des histoires.

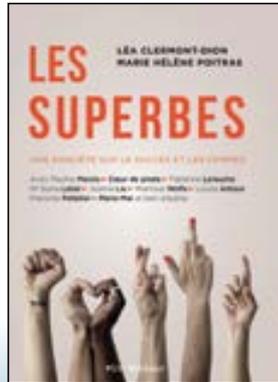
L'automne dernier paraissaient, à quelques semaines près, deux enquêtes sur le succès, appréhendé sous des angles différents. Avec *Les superbes*, Léa Clermont-Dion et Marie Hélène Poitras se sont intéressées à la réussite lorsqu'elle se vit au féminin. Le point de départ et le constat du livre sont les mêmes: les femmes qui brillent dérangent. Mais le discours des «superbes» qu'elles ont rencontrées, s'il est souvent révoltant, galvanise aussi. Il donne du courage, de l'espoir – aux instigatrices du projet, certainement, et au public qui les lit. ►

«Tendances 2016: valoriser l'échec», titrait *Infopresse* l'année dernière. La réussite serait-elle moins éclatante lorsqu'elle ne comporte pas de zones d'ombre? Serait-elle-même possible? L'éditeur du média en question, Arnaud Granata, a de son côté exploré la question de l'échec à titre de levier, du moins de passage obligé vers le succès. «Cela nous apprend non seulement à forger nos convictions et à persévérer quand on nous dit non, mais aussi à savoir lâcher prise [...] pour passer à d'autres projets d'envergure», écrit l'homme d'affaires Alexandre Taillefer dans la préface du *Pouvoir de l'échec*.

Outre ces deux ouvrages, l'article qui suit recense des écrits – biographies, portraits, guides pratiques, livres universitaires – sur le succès et l'innovation tels qu'ils se déploient dans différents domaines, et les obstacles qu'ils sous-tendent. Pour reprendre leur message: laissez-vous inspirer!

Enquêtes

LÉA CLERMONT-DION et **MARIE HÉLÈNE POITRAS** avaient toutes deux des «flèches aux flancs», héritées d'expériences douloureuses avec le succès ou, plus précisément, avec les réactions venimeuses qui l'ont accompagné: messages haineux, démolition en règle sur Facebook, changement brutal d'attitude chez une collègue, etc. Pour approfondir la question du succès chez les femmes, qui visiblement dérange, et aussi pour se réparer elles-mêmes, elles



ont recueilli les témoignages de plusieurs «superbes» – de Francine Pelletier à Perrine Leblanc. Ces réflexions, doublées d'une franche correspondance entre les deux instigatrices du projet, sont tantôt glaçantes, tantôt révoltantes. Et mènent à une certitude: c'est par la force du «nous» que les choses arrivent. *Les superbes* démontre et célèbre l'importance de la solidarité féminine, dans l'injustice comme dans la réussite.

(VLB éditeur, 256 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-89649-679-2)

ARNAUD GRANATA a vécu le premier échec de sa vie à 15 ans, lorsqu'il a été mis à la porte – devant tout le monde – du Conservatoire de musique de Metz, en France. S'il avait alors l'impression «que le sol se dérobaît sous [s]es pieds», celui qui est aujourd'hui éditeur d'*Infopresse* s'est néanmoins servi de cet électrochoc pour avancer, c'est-à-dire ranger son violon sous son lit et passer à autre chose. Et si l'échec faisait partie intégrante de la réussite? Dans *Le pouvoir de l'échec*, Arnaud Granata rapporte les conversations qu'il a eues sur le sujet avec des entrepreneurs et des personnalités médiatiques, dont Caroline Néron, Martin Juneau et Christiane Charette. Des spécialistes – philosophe, psychologue, économiste – proposent en outre une réflexion intéressante sur la place qu'occupent le succès et l'échec dans notre société et nos institutions.



(Éditions La Presse, 200 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-89705-478-6) 



Biographies, récits, guides pratiques



Signée par **GUY GENDRON**, l'ombudsman de Radio-Canada, la biographie *Couche-Tard ou l'audace de réussir* relate l'ascension d'Alain Bouchard, l'homme derrière «le dépanneur du coin» – une appellation banale qui cache en fait une puissante multinationale, dont le chiffre d'affaires frôle les 50 milliards de dollars. Mais son farouche combat pour le succès comporte

aussi ses zones d'ombre : la fermeture, en 2011, de succursales en voie de se syndicaliser en est une, et une grosse, sur laquelle il était important de revenir dans le livre, explique l'auteur dans une entrevue à Ici Première. Pour ceux qui veulent connaître le parcours de cet entrepreneur québécois parti de rien, aujourd'hui propriétaire d'une marque florissante.

(Les Éditions de l'Homme, 328 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-76194-766-4) 

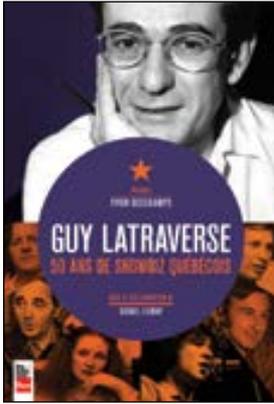
On associe systématiquement le Cirque du Soleil, ce fleuron de la culture québécoise, à Guy Laliberté. Peu de gens connaissent la contribution de **GILLES STE-CROIX**, qui a cofondé l'entreprise et qui s'y est investi jusqu'en 2014, notamment comme directeur de création des spectacles *Alegria* et *Love*. L'autobiographie *Ma place au soleil* remédie à cette lacune en retraçant la vie de celui qui

avait choisi l'ombre : son enfance en Abitibi, bercée par les «prouesses surhumaines» d'Alexis le Trotteur que lui racontait son père; les succès et échecs du Cirque du Soleil, dont l'histoire est imprégnée d'audace; et, plus récemment, l'école de cirque pour enfants qu'il a mise sur pied au Mexique.

(Les Éditions La Presse, 232 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-89705-454-0) 



Yvon Deschamps, Jean-Pierre Ferland, Robert Charlebois, Diane Dufresne: ces grands noms sont résolument attachés à celui de Guy Latraverse, prolifique producteur de spectacles québécois pour qui aucun projet n'était trop ambitieux. S'il a résolument transformé le monde de la



musique, le cofondateur de l'ADISQ et des FrancoFolies lève également le voile, dans son autobiographie, sur l'envers de son succès: son trouble bipolaire, qui fut à la fois son moteur et son talon d'Achille. Écrit avec le journaliste **DANIEL LEMAY**, *Guy Latraverse. 50 ans de showbiz québécois* donne à lire un pan important de l'histoire culturelle de la province.

(Les Éditions La Presse, 240 p., 2013, 29,95 \$, 978-2-89705-150-1) 

Celle qui s'est fait connaître du public à la populaire émission *Dans l'œil du dragon* a publié, en 2015, le livre *Au cœur de mes valeurs*, où elle s'appuie sur son parcours pour nourrir sa réflexion. Chaque chapitre est ainsi



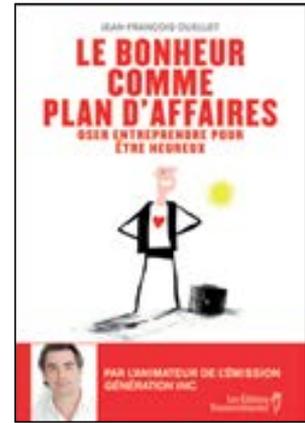
consacré à un sujet particulier: la jeunesse, la réussite, la femme et les affaires... Peu friande de solutions toutes faites, **DANIÈLE HENKEL** encourage tout un chacun à se poser des questions sur ce qu'il est, ce qu'il souhaite devenir, les conséquences de ses choix. La femme d'affaires dont on a souvent louangé l'humanité – en plus du succès! – offre ici

un ouvrage honnête, tourné vers le public qui la suit depuis près de cinq ans.

(Les Éditions La Presse, 216 p., 2015, 28,95 \$, 978-2-89705-365-9) 

Choisir l'entrepreneuriat pour faire le bonheur des autres, vraiment?

JEAN-FRANÇOIS OUELLET, professeur de marketing à HEC Montréal, affirme qu'un nombre important de chefs d'entreprise travaillent avant tout pour combler leurs clients ou leurs employés. Et que cette motivation est un ingrédient essentiel du succès... Il développe cette idée dans



Le bonheur comme plan d'affaires, où il appuie son propos en citant des exemples variés d'entreprises inspirantes: la compagnie d'alimentation vivante Crudessence, le domaine Bleu Lavande, le vignoble L'Orpailleur, notamment. Il y tient un discours inédit, selon l'éditeur, à savoir que bonheur et succès vont de pair quand on entre en affaires pour les bonnes raisons.

(Les Éditions Transcontinental, 240 p., 2014, 27,95 \$, 978-2-89472-970-0) 

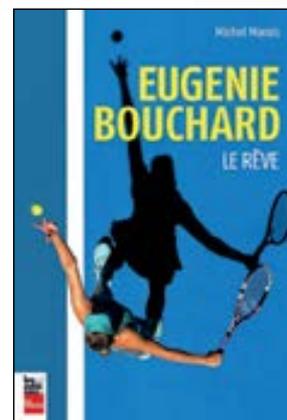


MONIQUE F. LEROUX a publié son livre *Ma vie en mouvement* (en collaboration avec **BENOIT GIGNAC**) peu après avoir quitté la direction de Desjardins, en avril 2016. Celle qui fut la première femme à la tête de l'institution – 48 000 employés, avec un actif de plus de 250 milliards de dollars – y raconte les accomplissements qui ont jalonné ses huit années de service : sa bataille, par exemple, pour que la valeur du coopératisme soit reconvenue partout dans le monde. Enfant, elle visait une carrière de pianiste ; elle est plutôt devenue l'une des femmes les plus influentes au Canada. Et dire qu'elle est entrée en poste au moment où le milieu financier s'écroulait, en 2008!

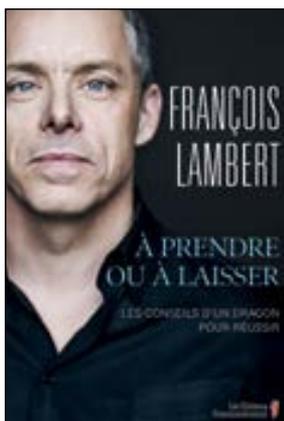


(Les Éditions Transcontinental, 320 p., 2016, 29,95 \$,
978-2-89743-100-6) 

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'Eugenie Bouchard soulève les passions. La sportive de 22 ans défraie régulièrement la chronique pour son comportement «frondeur», voire «arrogant», notamment par rapport à ses admirateurs québécois. Mais elle est aussi immensément populaire et peut compter sur sa solide *Genie Army* pour la défendre. S'il reconnaît ses frasques, le journaliste **MICHEL MAROIS** insiste, dans le livre qu'il lui consacre, sur son statut de grande joueuse de tennis canadienne. Sa trajectoire est en effet exceptionnelle : à 20 ans, elle atterrissait au cinquième rang du classement mondial. *Eugenie Bouchard. Le rêve* tente d'éclaircir le mystère d'une athlète souvent controversée – ou incomprise? – en revisitant son parcours, de son enfance ouatée à aujourd'hui.



(Les Éditions La Presse, 240 p., 2016, 25,95 \$,
978-2-89705-487-8) 

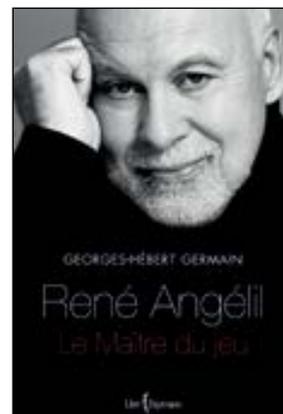


Hors du travail, point de salut: l'entrepreneur **FRANÇOIS LAMBERT** a bûché pendant 20 ans pour avoir la vie qu'il mène aujourd'hui, entre la campagne et la ville. Dans *À prendre ou à laisser*, il dévoile les principes qui ont guidé son parcours d'homme d'affaires, les obstacles qu'il a rencontrés, les conseils qui mènent à la réussite – non sans y aller de quelques métaphores, avec le sport notamment, qu'il pratique de façon assidue.

L'ancien dragon de Radio-Canada propose ici un guide pratique plus qu'une biographie, qui encouragera, espère-t-il, d'autres Québécois à se lancer dans l'aventure de l'entrepreneuriat.

(Les Éditions Transcontinental, 216 p., 2014, 24,95 \$, 978-2-89472-954-0) 

S'il est une personne qui a laissé sa marque dans le monde du spectacle québécois, c'est bien René Angélil, décédé au début de 2016. Dans cette biographie, **GEORGES-HÉBERT GERMAIN** – qui a aussi écrit des livres sur Céline et Thérèse Dion – raconte les événements marquants de sa vie, de sa naissance à Montréal à ses années à titre de producteur de disques. Il accorde évidemment la place qui lui revient à son « chef d'œuvre » : la carrière internationale, fabuleuse, de la « petite fille de Charlemagne ». *René Angélil. Le maître du jeu* – un titre qui fait référence à sa passion dévorante pour le poker, entre autres – célèbre les exploits de celui qui reconnaît avoir tout misé sur Céline Dion, à un moment où il envisageait... de retourner aux études!



(Libre expression, 536 p., 2009, 34,95 \$, 978-2-76480-418-6)





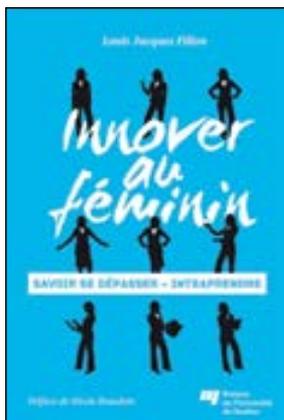
Le nom d'Elon Musk n'est jamais très loin quand on parle d'innovation. Fondateur de Paypal, de SpaceX et de Tesla, qui propose des voitures électriques, il caresse le rêve ultime (certains ajouteront : saugrenu) de coloniser Mars. Et il fait tout pour le réaliser, testant par exemple des modèles de fusées réutilisables. L'être humain, une espèce multi-

planétaire? Pourquoi pas! Dans *Elon Musk. L'homme qui va changer le monde*, le journaliste **ASHLEE VANCE** brosse le portrait d'un visionnaire ambitieux, exigeant, déterminé à atteindre ses objectifs – fascinant, en somme.

(Édito, 368 p., 2016, 32,95 \$, 978-2-924402-68-9) 



Ouvrages universitaires



Elles sont derrière le succès de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec et de l'initiative « Les filles et les sciences: un duo électrisant », du Challenge de l'innovation chez Transcontinental. Dans *Innover au féminin*, **LOUIS JACQUES FILION** et ses collaborateurs ont choisi de présenter 12 intrapreneures possédant des champs d'expertise aussi différents

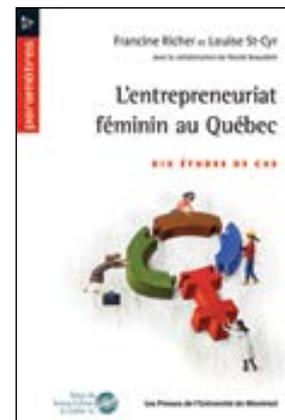
que la construction et l'alimentation, le tourisme et le développement durable. Écrit dans une langue accessible, malgré le contexte universitaire dans lequel il s'inscrit, ce livre met l'accent sur le pouvoir innovant des femmes et sur leur capacité à influencer leur milieu de travail. «Toujours améliorer ce qui existe»: tel serait le mantra de toute intrapreneure, y mentionne-t-on. Inspirant!

(Presses de l'Université du Québec, 320 p., 2013, 30 \$, 978-2-7605-3893-1) 

Bien qu'il reste encore du chemin à parcourir, les femmes intègrent de plus en plus le monde des affaires. C'est précisément cette avancée que souligne l'ouvrage *L'entrepreneuriat féminin au Québec*, signé par les chercheuses **LOUISE ST-CYR** et **FRANCINE RICHER**, qui ont rencontré dix femmes, dix modèles de réussite. Leur cheminement, leur philosophie, leurs défis,

mais aussi leurs déceptions sont abordés, pour le plus grand bonheur de celles qui partagent leur réalité ou qui aspirent à le faire. Les auteures ont également eu la bonne idée de situer leurs témoignages dans l'histoire des femmes «qui ont exercé un leadership au Québec depuis le début de la colonie»; la fondatrice du premier hôpital de Montréal, Jeanne Mance, était par exemple reconnue pour ses qualités de négociatrice. Une éclairante rétrospective.

(Les Presses de l'Université de Montréal, 310 p., 2007, 34,95 \$, 978-2-76061-982-1) 



Des livres à découvrir



Comment s'émanciper de cette servitude volontaire où consommation et capitalisme riment avec destruction des conditions de vie sur Terre? Aller au supermarché en voiture, changer de iPhone tous les six mois, passer trois heures par jour devant un écran, cela fait pourtant partie du quotidien de la plupart de nos contemporains. Or, sans une véritable transition écologique, nous assisterons inévitablement à une série d'effondrements systémiques. Pour rompre avec l'imaginaire de domination rationnelle du monde hérité de la science et de la philosophie modernes, **PIERRE MADELIN** explore, dans *Après le capitalisme*, les possibilités révolutionnaires du présent en convoquant l'écologie politique libertaire. Avec une lucidité salutaire et par-delà toute pensée réactionnaire, Pierre Madelin nous invite à conserver le monde en tant que monde.

(Écosociété, coll. « Polémos », 152 p., janvier 2017, 17 \$, 978-2-89719-293-8.)



Et si les rejets organiques des sept milliards de personnes qui vont aux toilettes chaque jour se transformaient en ressources à valoriser? Recycler nos selles et notre urine reste un tabou majeur dans nos sociétés. Pourtant, faire nos besoins dans de l'eau potable est peut-être l'une de nos

habitudes culturelles les plus curieuses et les plus polluantes. D'une grande pertinence écologique, et non sans une pointe d'humour pour désamorcer toute appréhension négative, *Le petit livre du fumain* de **JOSEPH JENKINS** vous offensera peut-être, mais il vous interpellera assurément. Car quiconque s'intéresse à un futur durable comprendra la nécessité de s'attaquer à cet enjeu. Enfin disponible en français, après plus de 60 000 exemplaires vendus aux États-Unis.

(Écosociété, coll. « Guides pratiques », 252 p., janvier 2017, 978-2-89719-281-5.)

On trouve des traces de la contribution des Canadiens français à l'histoire de l'Amérique du Nord dans toutes les régions du continent. Si par leur audace, leur courage et leur détermination les Canadiens français ont œuvré pour le Canada, ils ont aussi façonné les États-Unis de manière significative. Le collectif *Francophones d'Amérique* se veut un hommage à plusieurs grands Canadiens français, hommes et femmes de l'époque de la Nouvelle-France au XX^e siècle, dont l'œuvre importante est moins connue du grand public, mais qui n'ont pas moins contribué à l'édification du Canada et des États-Unis dans différents domaines. À travers les vies de ces personnes exceptionnelles, les auteurs de cet ouvrage s'interrogent sur l'héritage laissé par les Canadiens français.

(Les Éditions La Presse, 408 p., novembre 2016, 36,95 \$, 978-2-89705-442-7.)

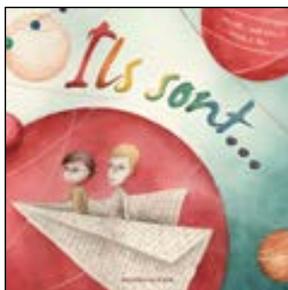




Les entrepreneurs à la rescousse se veut un antidote aux bilans ombrageux et aux sombres statistiques économiques qui font la une des médias depuis quelque temps déjà. Le chevronné journaliste **PIERRE DUHAMEL** s'est posé les vraies questions: Le Québec est-il vraiment au bord de la ruine? Est-il vrai que le Québec compte moins d'entrepreneurs qu'avant? Le Québec est-il prêt à

relever les défis économiques qui se pointent à l'horizon? C'est sous forme de livre-reportage que l'auteur nous invite à un tour d'horizon de l'entrepreneuriat au Québec. Un livre optimiste qui démontre bien que les Québécois ne sont pas les porteurs d'eau que l'on a souvent décrits, mais bien des entrepreneurs-nés qui savent relever les défis, gages d'une économie florissante.

(Les Éditions La Presse, 240 p., 2012, 24,95 \$, 978-2-89705-045-0.) 



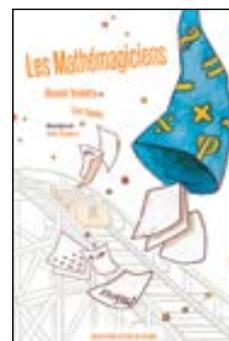
Les couples de même sexe ne furent pas toujours bien acceptés dans la société, mais l'amour et la beauté triomphent toujours! Deux garçons sont amis, deux garçons vieillissent ensemble, deux vieux messieurs sont... amoureux! L'auteur-compositeur et interprète **MICHEL THÉRIAULT** attache avec *ils sont...*

une nouvelle corde à son arc (de Cupidon?), et l'illustratrice **MAGALI BEN** séduit avec ses coloris exceptionnels! Le livre idéal pour aborder les thématiques LGBT et pour célébrer l'amour sous toutes ses formes.

(Bouton d'or Acadie, 24 p., février 2017, 10,95 \$, 978-2-89750-051-1.) 

Quatre amis s'ennuient, et les vacances sont à peine commencées. C'est sans compter sur le professeur Mathou qui va les entraîner sur le plus long ruban de Möbius en Amérique du Nord. En sa compagnie, les jeunes vont découvrir le nombre d'or et répondre à quelques énigmes bien calculées. Puis, à bord du célèbre Racer, les connaissances et les facultés de déduction de Mathéo, Mathilde, Mathis et Gabriel seront mises à rude épreuve. Mais l'intelligence est la meilleure des baguettes magiques... *Mathémagiciens* de **DONALD VIOLETTE** et **CYRILLE SIPPLEY** et illustré par **ANDY DEMARET** permet de démystifier les mathématiques et de découvrir leur utilité, partout dans l'environnement.

(Bouton d'or Acadie, 104 p., mars 2017, 14,95 \$, 978-2-89750-048-1.) 



Que se passe-t-il À LA BIBLIOTHÈQUE ?

Suivez dans chaque numéro les aventures originales des personnages entièrement imaginés par quatre étudiants en bande dessinée de l'Université du Québec en Outaouais.



© Charlotte Prévile



© Joseph Iavore



© Danika Sincennes



© Vicky Fortin

Pour comprendre l'économie et penser notre richesse collective, lisez les livres d'Écosociété!

Car les « finances personnelles » ne se résument pas seulement à votre bas de laine, mais font actuellement partie d'une économie qui creuse les inégalités et enrichit une oligarchie.

Mettre fin aux inégalités à l'ère des paradis fiscaux



Critique du capitalisme



Des solutions à notre portée



écosociété

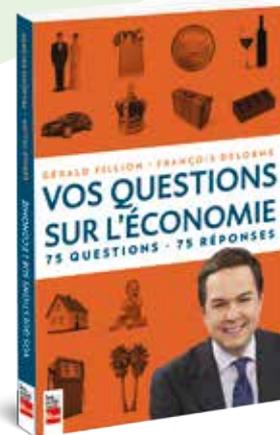
ecosociete.org

DES ENTREPRENEURS INSPIRANTS...

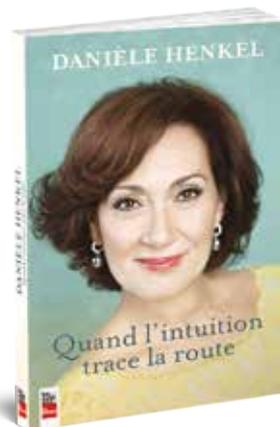
**ET DES
LECTURES
ÉCLAIRANTES**



L'économie c'est pas compliqué
Gérald Fillion et François Delorme



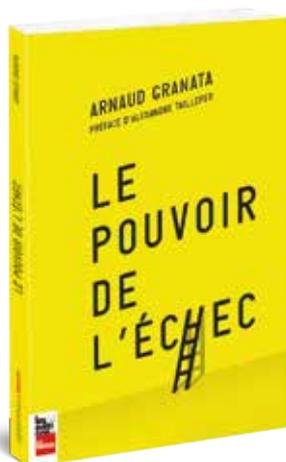
Vos questions sur l'économie
Gérald Fillion et François Delorme



Quand l'intuition trace la route
Danièle Henkel



Au cœur de mes valeurs
Danièle Henkel



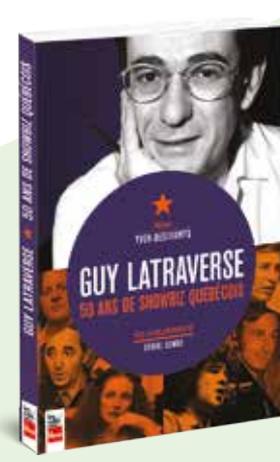
Le pouvoir de l'échec
Arnaud Granata



Ma place au soleil
Gilles Ste-Croix



**L'avenir du Québec,
les entrepreneurs à la rescousse**
Pierre Duhamel



50 ans de showbiz québécois
Guy Latraverse